

Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from University of Ottawa









La Marchande d'Allumettes 3

CONTE LYRIQUE EN 3 ACTES

Représenté pour la première fois, au Théâtre National de l'Opéra-Comique, le Février 1914.

Direction de MM. GHEUSI et ISOLA

DISTRIBUTION

	Mmes		MM.
DAISY	Julia GUIRAUDON	GREHAM	FRANCELL
LA DUCHESSE	BROHLY	LE VIEUX MENDIANT	PÉRIER
JESSAMINE	VAULTIER	LE SUISSE	VIGNEAU
ROSALINDE	CARRIÈRE		
GWENDOLINE	HEMMERLÉ	Premier Apache	CAZENEUVE
VIOLET	CAMIA	DEUXIÈME APACHE	VAURS
Marjorie	JOUTEL	LE MARCHAND DE MARRONS	DONVAL
Annabella	MATON	Le Marchand de Jouets	
Jane	DESSOYER	LE MARCHAND DE JOUETS	MESMAECKE
FLORINE	CALAS	LE LIBRAIRE	DELOGER
GENDRILLON	ALAVOINE	LE PATISSIER	REYMOND
LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR	TISSIER	LE DOCTEUR	PAYAN
LA BELLE AU BOIS DORMANT	BOREL		
La Fleuriste	DARVÈZE	LE LIEUTENANT	DE CREUS
La Marchande des 4 Saisons .	BILLA-AZÉMA	Le Sonneur	BELHOMME
La Marchande de Nouveautés.	MÉNARD	Un Dandy)	
Une Grisette	GALLOT	Un Matelot	SONNELLY
La Maman de 2 petites filles	MARINI	ON MATERIAL	
Une vieille Dame	VILLETTE	Un Étudiant, Un Garçon pâtissier, Pre	mier petit Garc

Un Étudiant, Un Garçon pâtissier, Premier petit Garçon, Deuxième petit Garçon, Troisième petit Garçon.

Un Caniche: Pompon.

Marchands, Marchandes, Promeneurs, Promeneuses, Enfants, Matelots, Voix de rêve.

Une Institutrice, Une jeune Fille, Première petite Fille,
Deuxième petite Fille,
Troisième petite Fille, Une Voix dans le lointain.

N. B. — Les rôles de Jessamine, Rosalinde, Gwendoline, Violet, Marjorie et Annabella, d'une part, et ceux de la Fleuriste, la Marchande des 4 Saisons, la Marchande de Nouveautés, une vieille Dame, une Grisette et la Maman, d'autre part, peuvent être tenus par les mêmes Artistes.

Les rôles du Premier Apache, du Deuxième Apache, du Marchand de Marrons et du Pâtissier, d'une part, et ceux du Docteur, du Lieutenant, du Sonneur et du Matelot, d'autre part, peuvent être tenus par les mêmes Artistes.

La scène se passe dans une petite ville anglaise, près de la mer.

Directeur de la musique : M. Paul Vidal. — Chef d'orchestre : M. Albert Wolff, Régisseur général : M. Pierre Chéreau.

Chef du chant: M. Fernand Masson. — Chef des chœurs: M. E. Archaimbaud.

Au 2e acte, Farandole réglée par Mme Mariquita.

Décors de M. L. Jusseaume. — Costumes de M. Multzer.



M 1503 RS M3



TABLE

ACTE I

LES PETITES ALLUMETTES

LES ENFANTS, LA FLEURISTE, LA MARCHANDE DES 4 SAISONS, LE MARCHAND DE	
Marrons, Le Patissier, etc.: Oh! Voyez, c'est amusant, il pleut tout blanc! 3	,
Le Vieux Mendiant: Oui, je sais, toi plus petite qu'une, on te bat comme quatre!	
LE Suisse: Fleuriste, pensez-vous aux fleurs?)
LE Suisse: Un matin, il partit pour on ne sait où	5
Daisy: Comme il doit être beau, fendant la mer profonde 41	
Daisy: Où vais-je coucher aujourd'hui?44	1
Marchands et Marchandes: Bonsoir, mon voisin! Bonsoir ma voisine! 45	5
Daisy: Je suis seule, seule sur la terre	
Daisy: Ainsi, nul ne m'a secourue!	+
LE VIEUX MENDIANT: Petite, tout à l'heure, au tournant du chemin 61	
LE VIEUX MENDIANT: Daisy, Daisy, petite fille, mon vieux cœur tremble de.	
courroux	
LES DEUX APACHES: Regarde, un tas de sous, de gros sous! Ça reluit 69)
Daisy: Les hommes sont méchants et le ciel est tout noir!	3
Daisy: Petite flamme violette)
Daisy: Ah! C'est comme un doux édredon	
LE Marchand de Marrons: Vois donc la braise, entends le feu ronfler 83	3
Daisy: Tout disparaît, mon Dieu! Ce n'était donc qu'un rêve	í
LE Patissier: Tiens! Je t'apporte des gâteaux!	3
Daisy: Quoi! Tout a disparu? Tout disparait encore?)
La Fleuriste, le Libraire, les Enfants, etc.: Prends! Prends! Veux-tu des	
fleurs? Veux-tu des livres?	3
Daisy: Merci! Merci! C'est la première fois	2
LES DEUX APACHES: On fut méchant tout à l'heure)
Daisy: Oh! Mais là que vois-je apparaître?	3
La Duchesse: Veux-tu venir au bal?	,
Daisy: Ah! Nous danserons)
CHŒUR INVISIBLE: Viens! Viens! Viens!	3

ACTE II

LES PETITES BOUGIES

	Pages
PRELUDE,	149
LES SEPT JEUNES FILLES: Dépêchons-nous Voyons, cet abre de Noël	151
La Duchesse: Tenez, je vous amène une amie inconnue	159
Daisy: C'est ce soir que je vois un arbre de Noël pour la première fois	166
MARJORIE: Vous admire; beaucoup, mais vous ne faites rien!	171
Daisy: Inutile! Pourquoi irai-je me servir d'un petit bout de bois	174
LES SEPT JEUNES FILLES: Ainsi, de blanc tout habillée	179
Daisy: Je croyais que l'amour, c'était autre chose!	187
LES MARINS (dans la coulisse): La terre, on nous dit : c'est le paradis!	190
Daisy: Comme il doit être beau, fendant la mer profonde	195
La Duchesse: Ah! C'est toi, mon enfant!	207
Greham: Mais l'Océan, c'est une pelouse éternelle	208
La Duchesse: Cruel enfant qui me déchire et que j'adore	211
Greham: Je sais, près de la mer qui vient baigner Ceylan	215
La Duchesse: Ne t'en va plus jamais!	217
Daisy: Oh! Je n'ai pas osé le regarder encore!	219
Les Jeunes Filles (scène avec Greham): Vous avez voyagé tant que ça?	220
Greham (scène du chrysanthème): Non, une fleur, une grande fleur de Chine	230
Greham: Non, ce n'est rien d'avoir un petit nez joli	247
Greham: Non, rien de tout cela ne peut me retenir	249
Greham: Quelle est cette petite? Que faites-vous ici?	254
Greham: O petit être de mystère	256
Daisy: Je mourais seule dans la rue	258
Greham: L'amour! Pourquoi dis-tu ce mot sans le connaître?	259
Daisy: Non! Hier soir j'entendis son nom	262
Daisy: Pourquoi dire que je t'aime	264
Les Jeunes Filles: Où donc est-il le beau jeune homme?	270
La Farandole	274
Daisy: Dans la misère de mon amour	279
Quatuor des Princesses de Féerie	281
Daisy: Non, vous aviez raison: vous étiez des princesses	285
Daisy: C'est toi! Toi! C'est ta chaude parole!	287
Daisy: Petites flammes violettes	290
Chœur invisible : L'arbre éteint sa couleur	295
GREHAM: Ah! Dieu! Ton petit front! Ton cher front qui se dore!	303

/C.L.I. III

LA GRANDE LUMIÈRE

Prélude	Pages 313
LE VIEUX MENDIANT : Où couve;-vous si vite?	317
Le Vieux Mendiant : Allons, ma paurre valse, attendris l'atmosphère	320
PETITES FILLES ET PETITS GARÇONS: Qu'y a-t-il donc dans ma pantoufle?	322
LE VIEUX MENDIANT (valse): Ah! Je pense à toi, pauvre fille	327
LE VIEUX MENDIANT: Qu'est-ce! Oh! ce front! Ces cheveux blonds?	332
Le Vieux Mendiant: Daisy, Daisy, petite fille	333
Daisy: Non. laisse;-moi!	337
Greham: Ce bal, ce monde, ces sottises!	339
LE VIEUX MENDIANT: Par pitié, Messieurs!	340
LE VIEUX MENDIANT: Elle rendait des allumettes	342
Daisy: Oh! Je réve!	347
Daisy: Oh! j'ai vendu beaucoup de roses	350
Dassy (la Mort) : Ne pleure pas! Il te restera ton beau chien	355
LE LIEUTENANT: Tout est prêt. Nous n'avons qu'à déployer nos voiles	359
Greham: Ah! Que la vie est donc une bizarre chose!	360
Daisy: Ce n'est plus comme dans le rêve	364
Daisy: Comme vous serez beau, fendant la mer profonde!	370
LES MARINS (dans la coulisse): La terre, on nous dit: c'est le paradis!	374





D'ALLHMETTES LA MARCHANDE

Conte lyrique en trois actes

de

ROSEMONDE GÉRARD et MAURICE ROSTAND

Musique de

TIARKO RICHEPIN



ACTE I

LES PETITES ALLUMETTES

La scène représente une place couronnée de maisons à plusieurs étages, ayant dans le bas des magasins. Au lever du rideau, tous ces magasins sont gaiement ouverts et montrent des étalages aussi tentants que variés: il y a le pâtissier, le marchand de jouets, la libraire, la fleuriste, la marchande de nouveautés, etc...Il y a même, rougissant de sa braise un coin de carrefour, un petit marchand de marrons, et, arrêtée près d'un autre coin, une marchande des quatre saisons. À gauche, on voit une sorte de demeure seigneuriale moderne, dont la lourde porte surmonte quelques marches et dont le balcon bombe des armoiries de fer forgé. Au fond s'ourre une large ruelle allant vers la mer dont un aperçoit au lointein une belle bande bleue. Des passants traversent la place, le nez fouctté par quelques flocons d'une neige légère qui commence à recouvrir un peu le sol, les toits et les rebords. Quelques marchands ambulants cherchent encore par quelques cris à gagner quelques sous avant que la nuit tombe complètement. Et cette nuit qui tombera à la fin de l'acte sera la nuit de Noël.





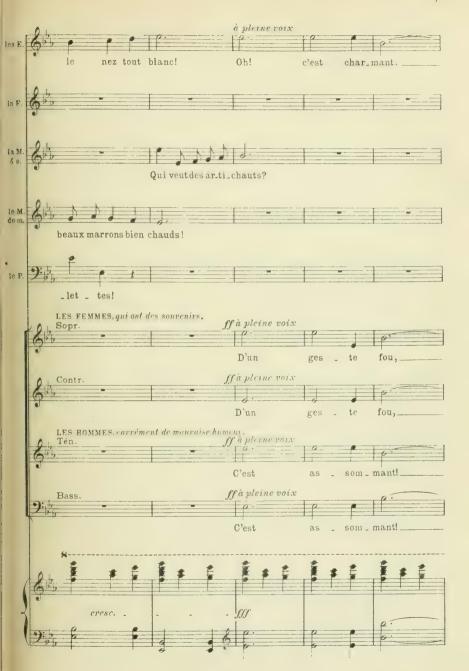
















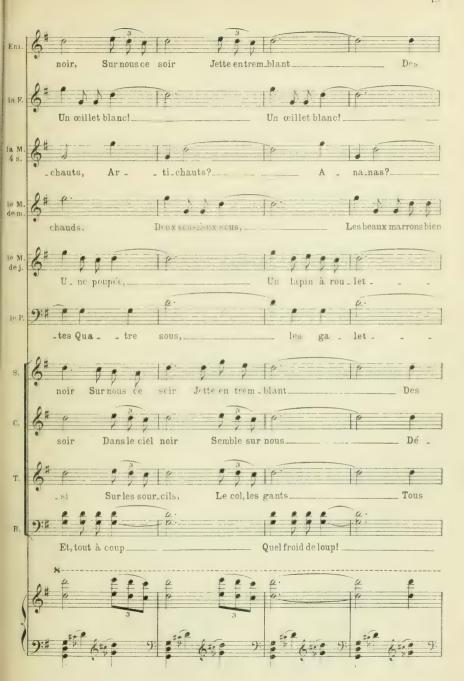


















5,655









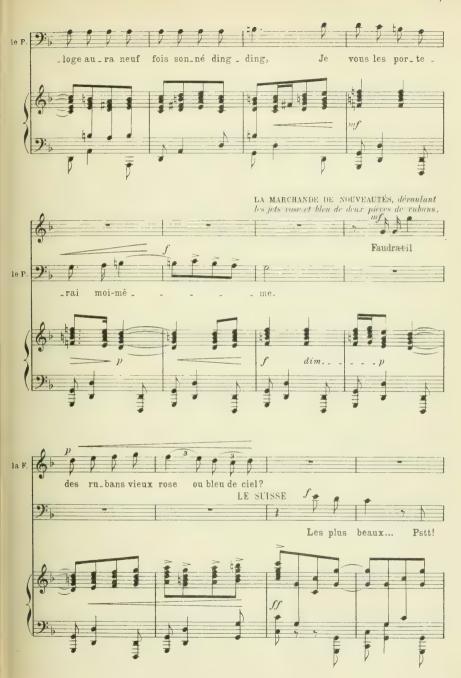




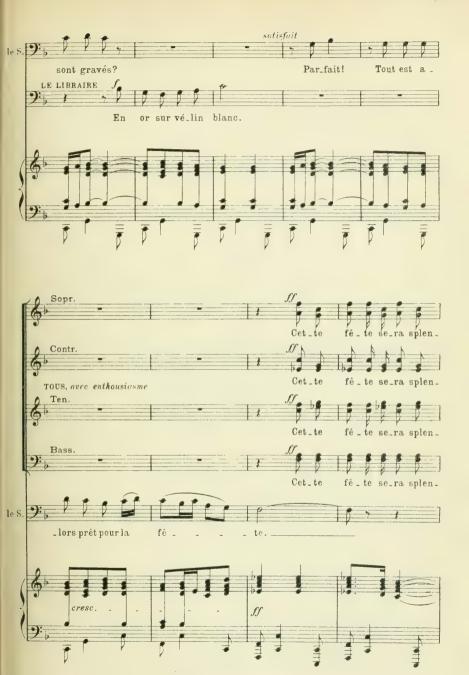


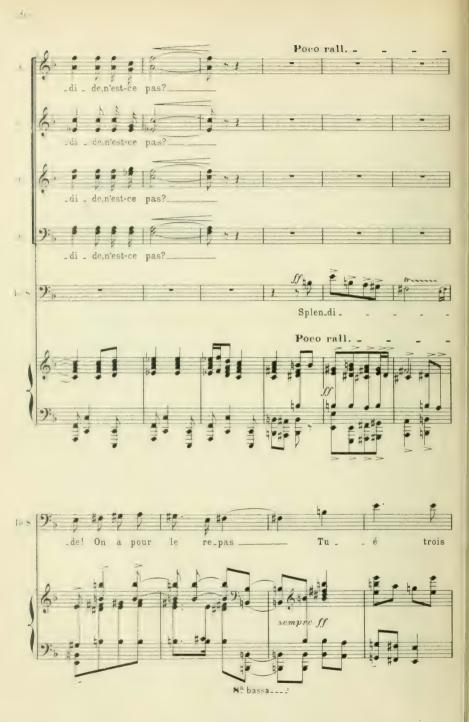


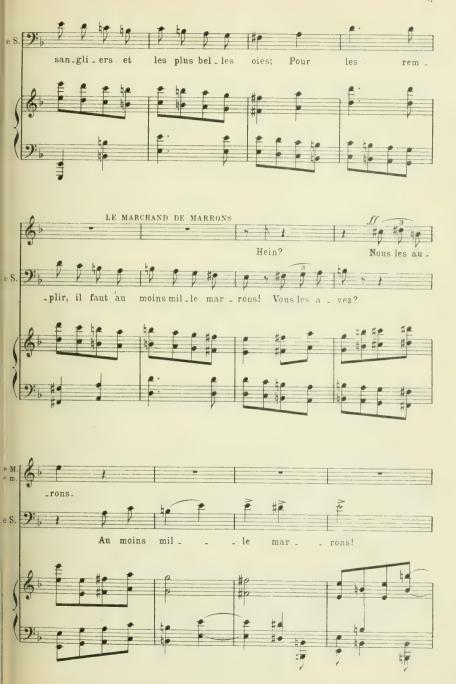












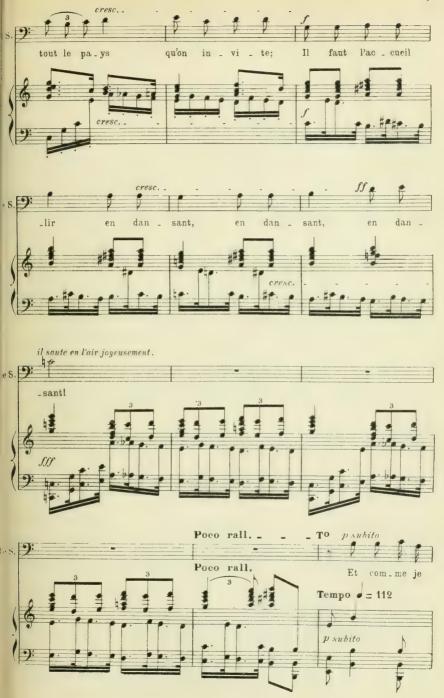




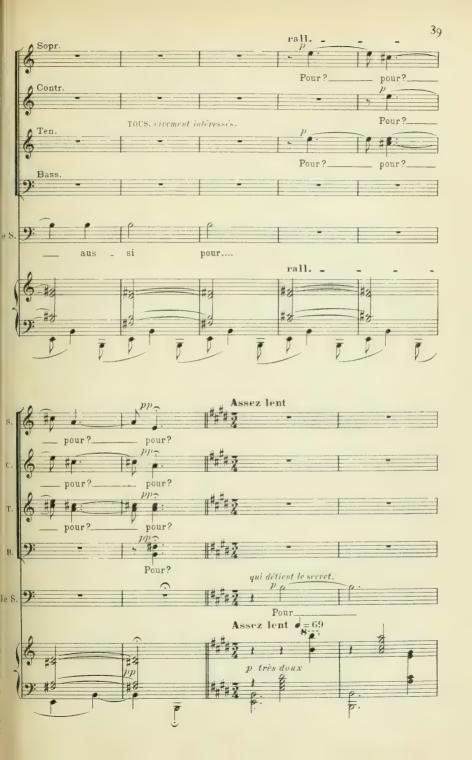




















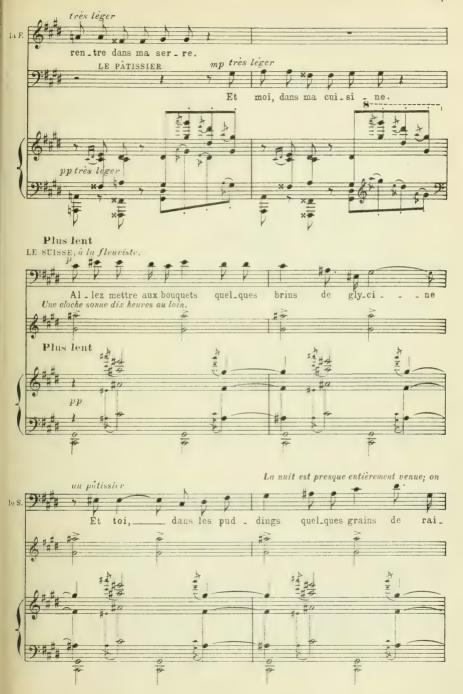






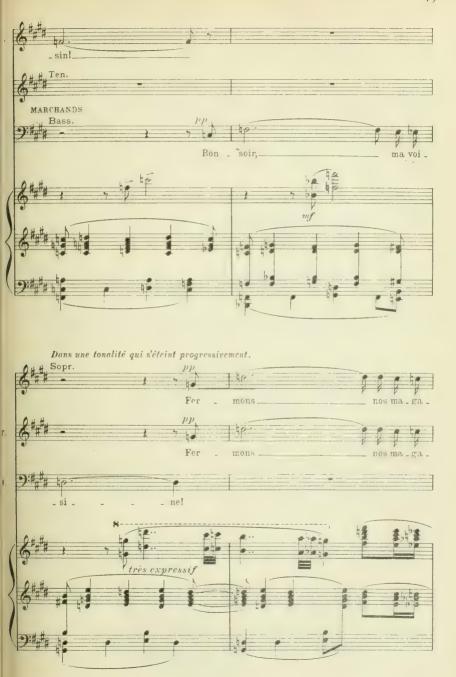














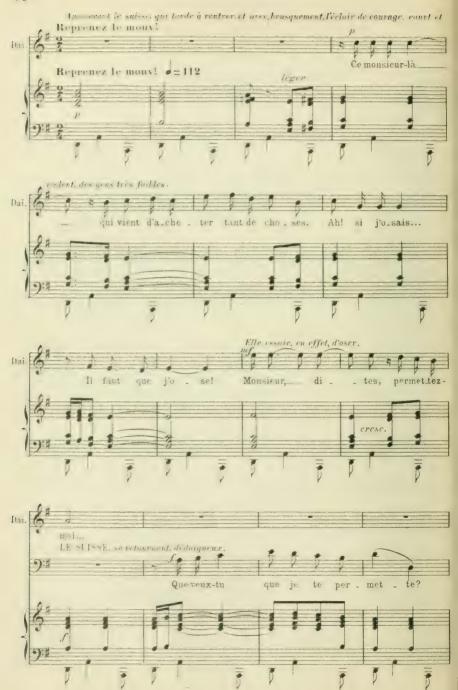


51 Daisy se trouve, à présent, seule sur lu petite place dont les magasins, leurs volets de fer descendus, n'ouvrent plus que leur petite porte d'entrée. DAISY, desespérément. Plus vite Je suis le sur la Plus vite. = 104 ter Sans rien ai mer, sans rien Poco rall. dim. Si j'avais enco - re ma mère, Il ne fe_rait jamais voir. si Poco rall. dim. 8ª bassa J Un peu plus lent noir. Un peu plus lent

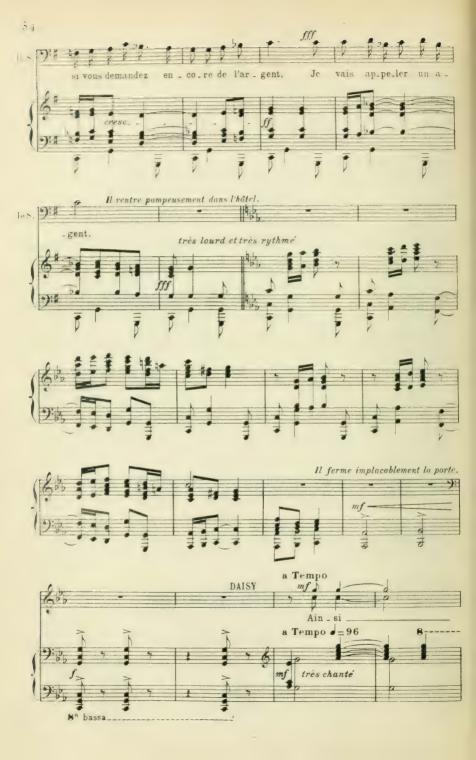
Dai Conoir.

Un peu plus lent

In peu plus lent











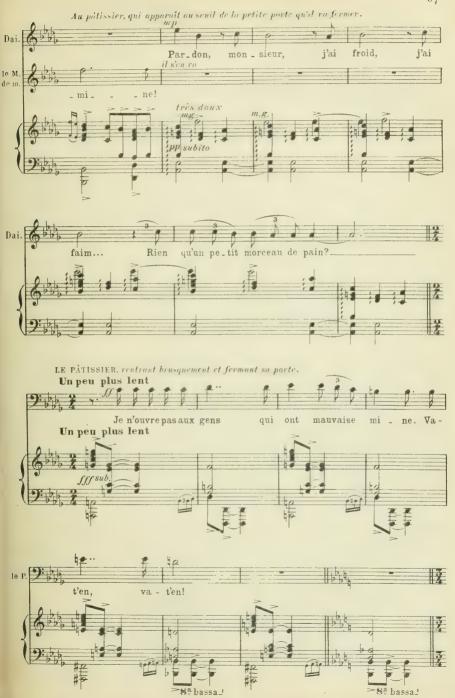


Allant vers le marchand de marrons au moment où, son seu éteint, il va quitter son coin habituel.











Mus à ce moment le balcon du bet hôtel s'illumine de l'ouverture d'une fenétre et, de cette fenêtre, sort une magnifique dame qui s'avance sur le balcon.











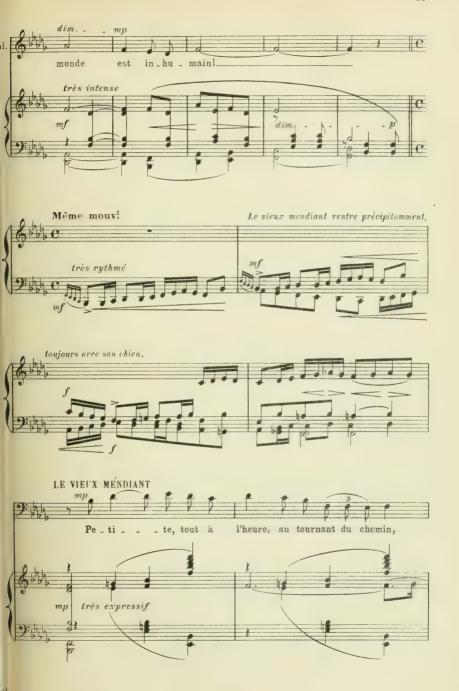


Mais sa pauvre petite voix ne peut monter jusqu'à ce beau bolcon; la duchesse disparaît.

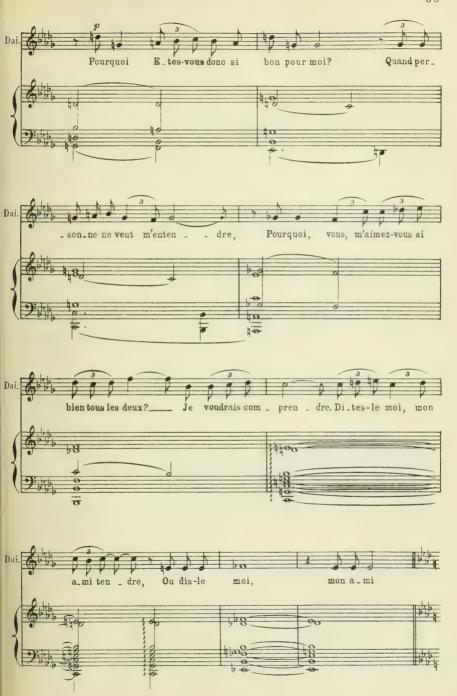


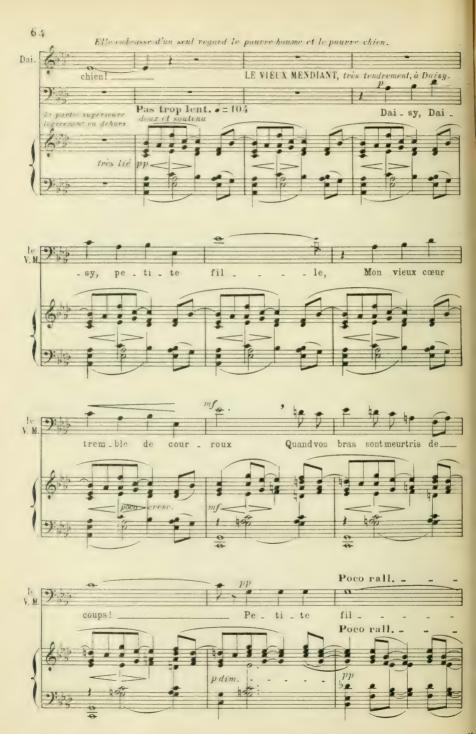
Elle n'en peut plus de chagrin. La duchesse est rentrée. Le balcon est noir. Tout est noir.



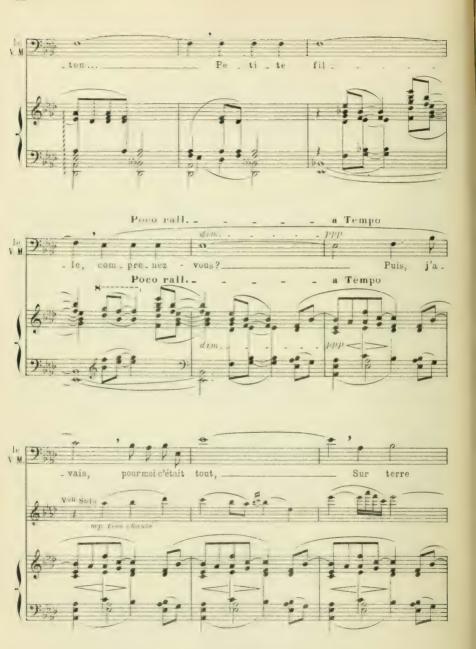


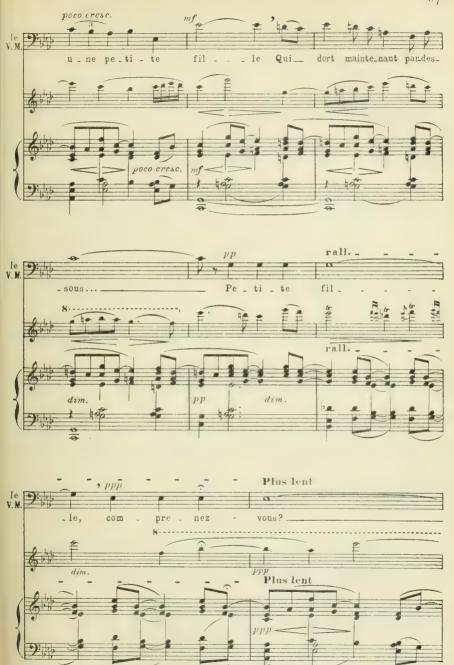














Le vieux mendiant et le vieux chien, embrassés tous deux par Daisy, sortent, heureux de la laisser un peu moins triste.

Depuis quelques instants, deux apaches à mines patibulaires l'observent d'un coin d'ombre où ils se dissimulent.





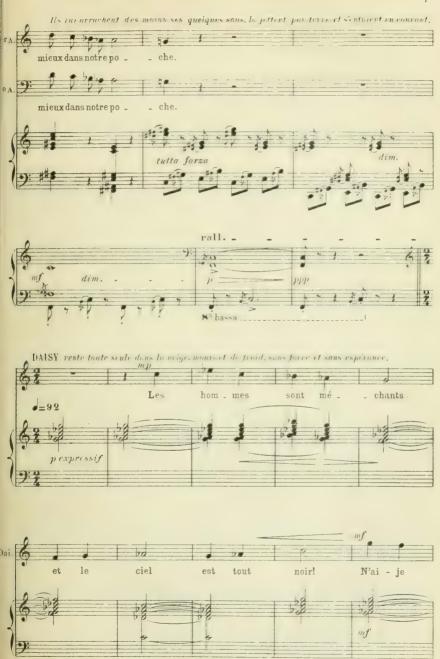






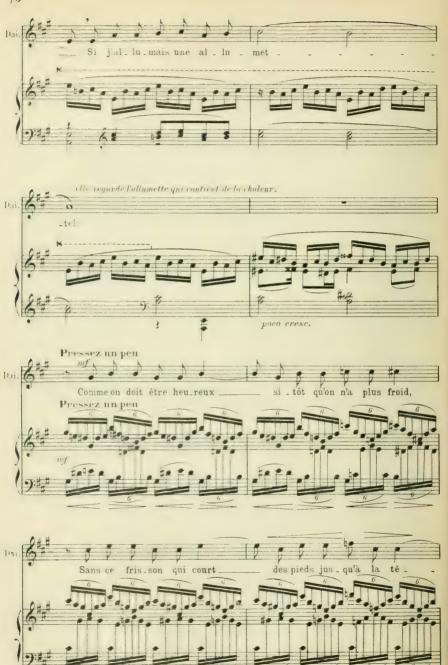
Mais au moment où elle va disparaître, les apaches se ruent brutalement vers elle.



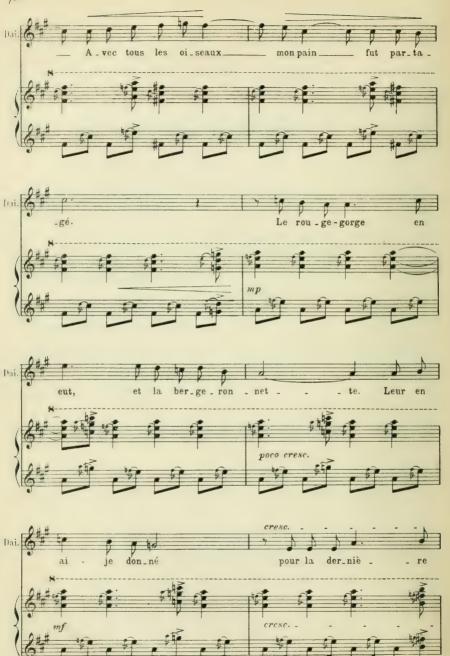


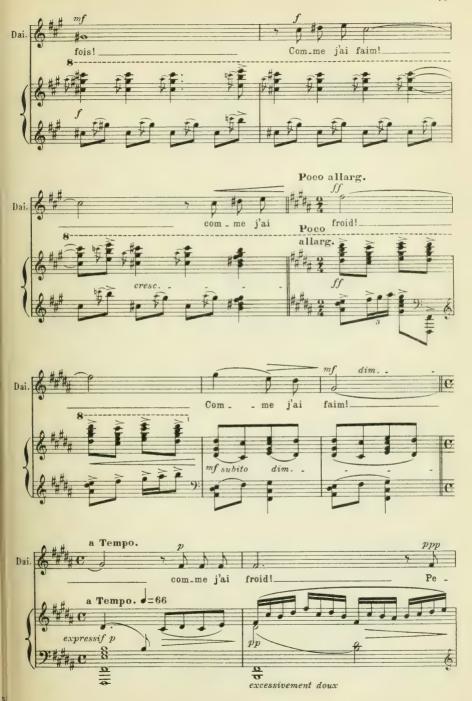














Elle n'a pu résister plus longtemps et, ayant frotté une allumette, elle Très lent se réchauffe un peu, rien que par cette petite flamme.



De la petite flamme qui, en répandant sa petite chaleur, a mystérieusement transformé Patmosphère, tout un réve peu à peu prend naissance; qui graduellement se précise et s'agrandit.















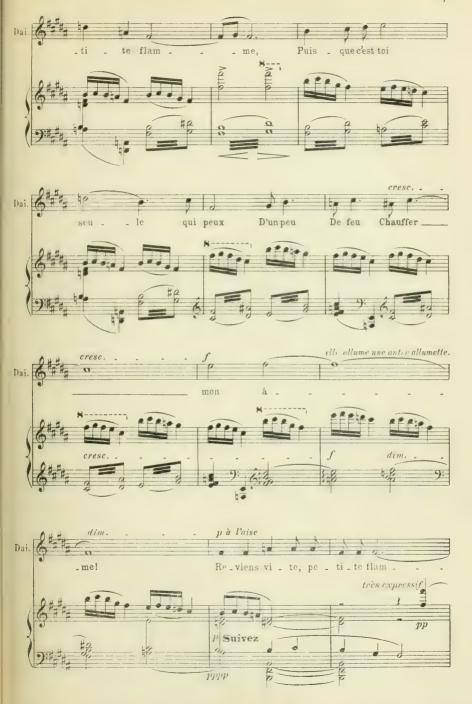


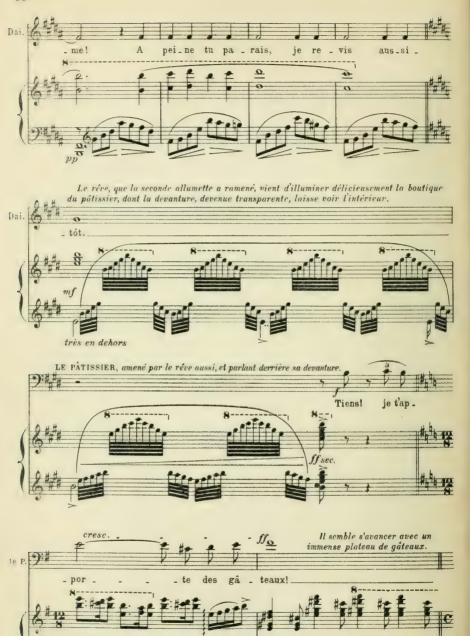


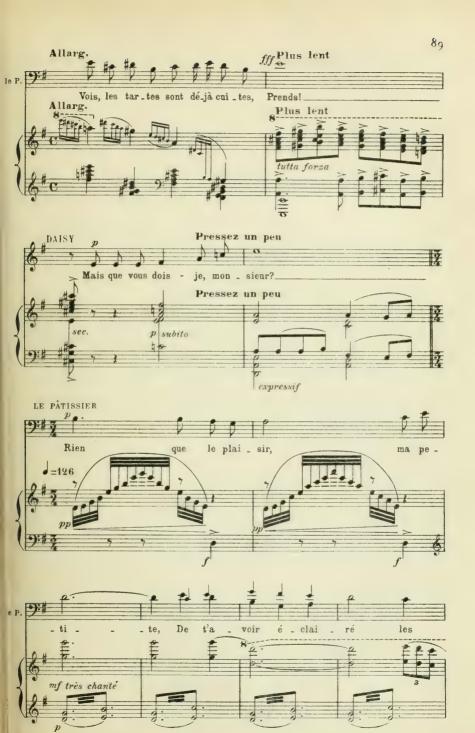


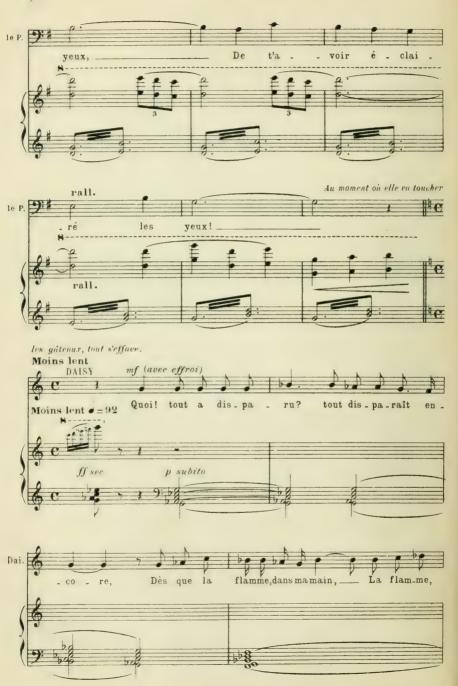


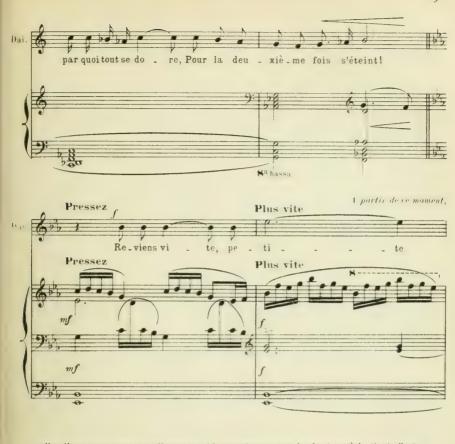
(1) Au théâtre on passe les 2 mesures du signe 💠 au signe 💠







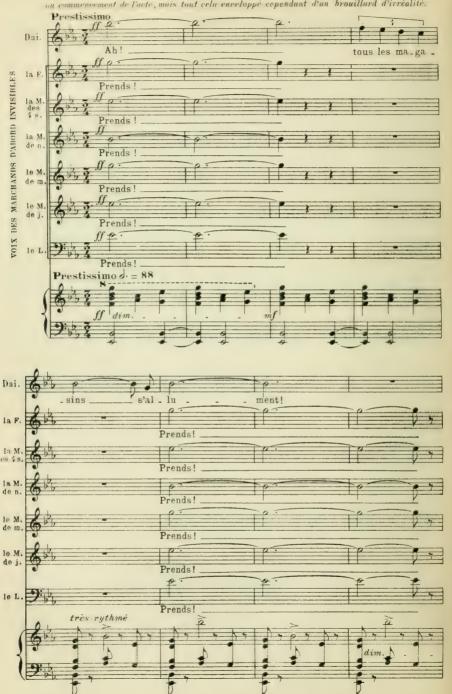




elle allume sans cosse des allumettes qui la maintiennent dans le réve jusqu'à la fin de l'acte.



Loute la place reprend petit à petit, par la force du réve. l'aspect gai et charmant qu'elle avait au commencement de l'acte, mais tout cela enveloppé copendant d'un brouillard d'irréalité.



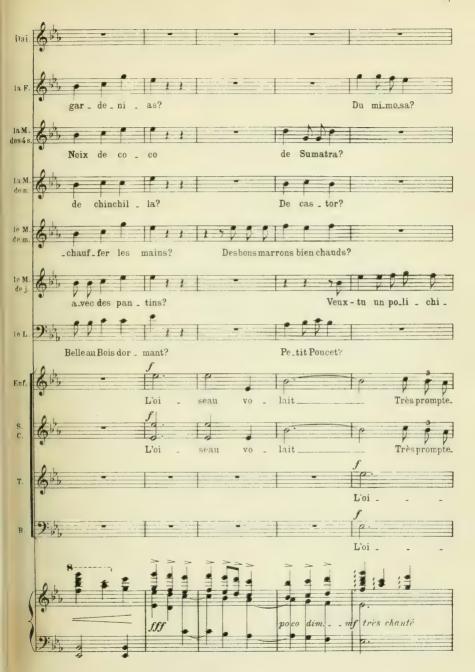


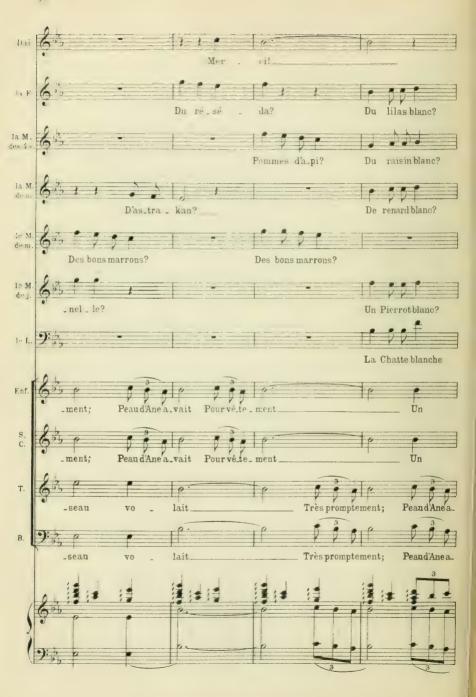




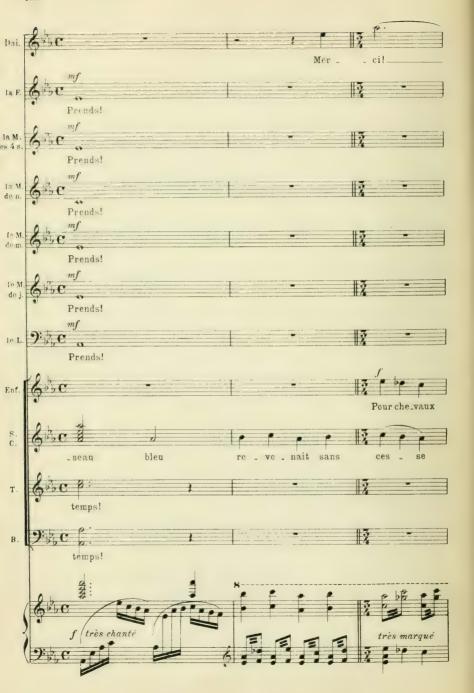






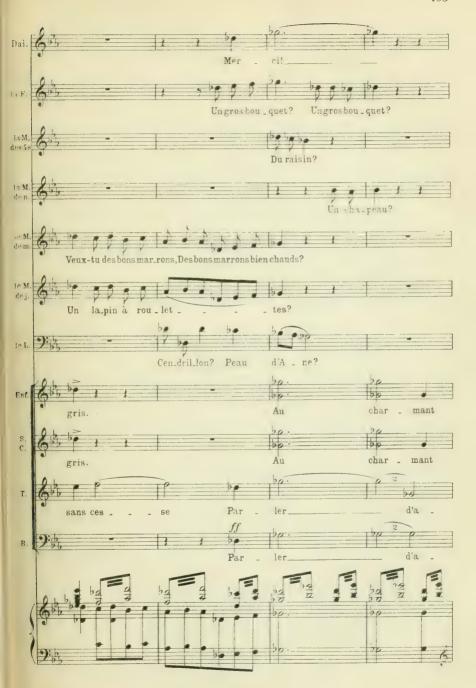


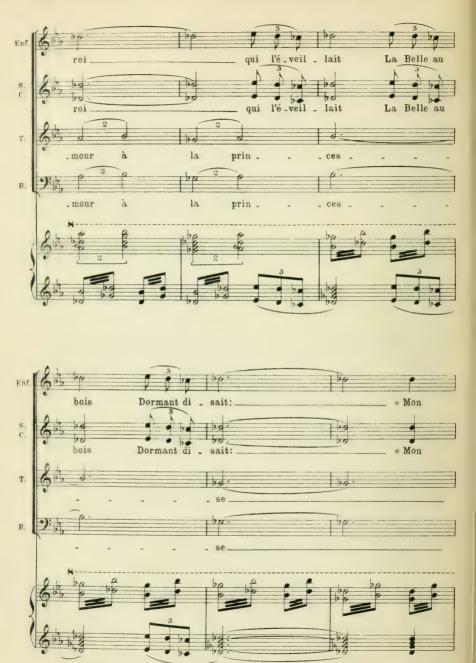




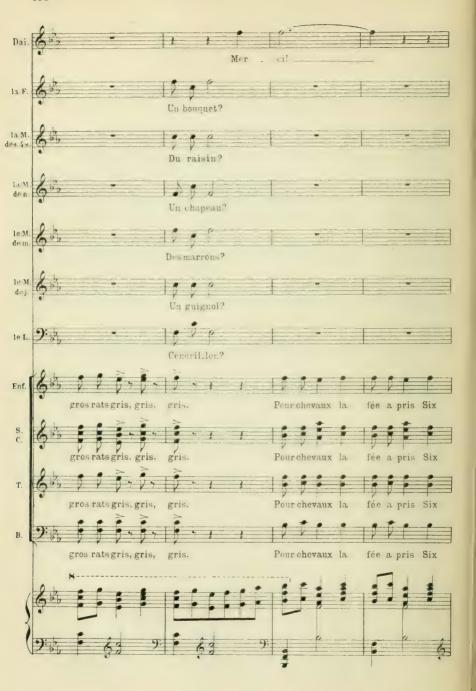




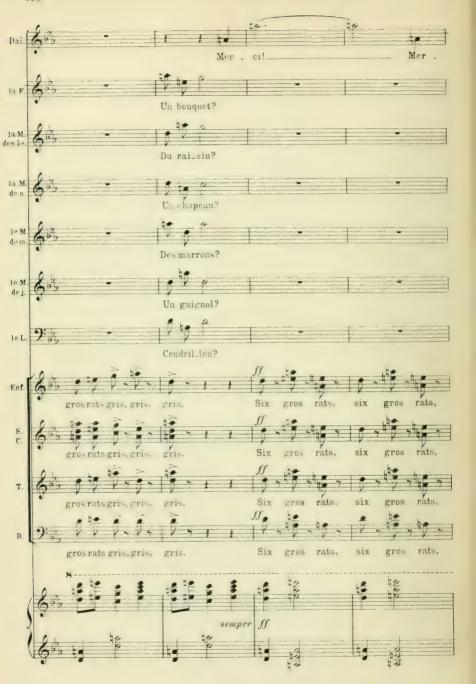


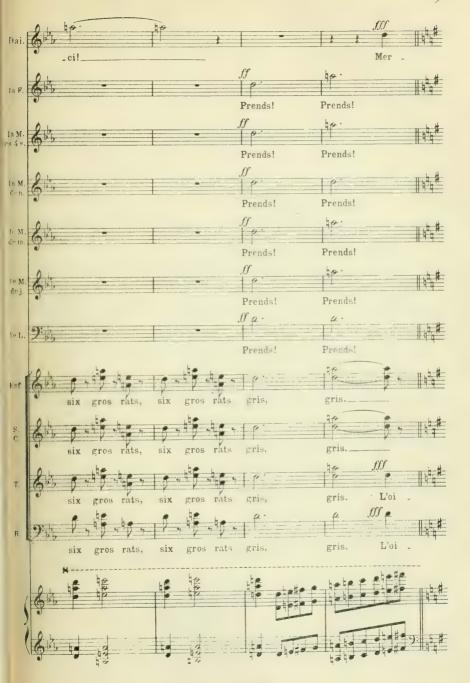








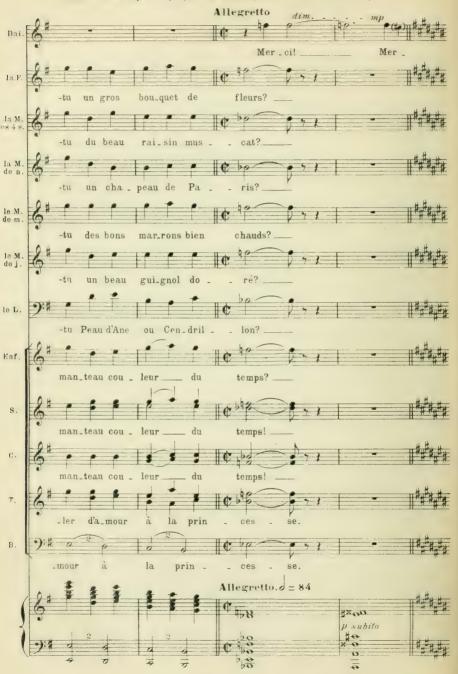








Daisy, dans tout ce que lui propose le rêve, ne prend qu'un livre et qu'une flen-



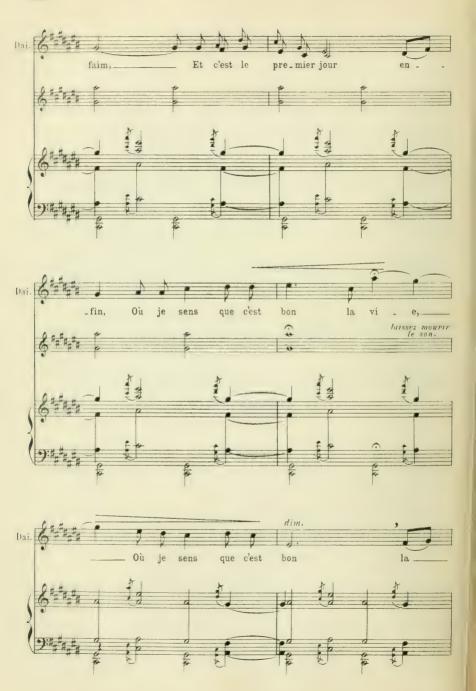


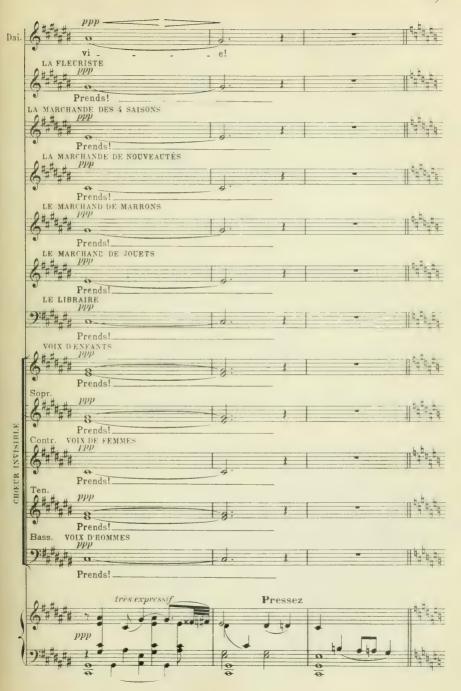






















Daisy est au comble de l'émerreellement et de l'extase: le rêre semble lui avoir tout apporte de ce que lui refusait la vie: la chaleur, le bien-être, les narrons le élants, les fleurs fraîches.



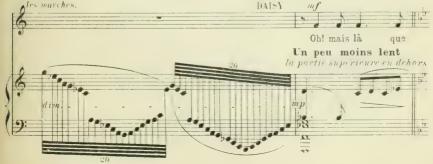
la bonté de tous! Mais le rêre va se surpasser enceve; ear, se la plan me dest il sert est petite. L'âme dans laquelle il se développe est une chère àve est eve le petite fille « alhenreuse, que.



n'ayant pas un seul bonheur, les appelle ardemment l'un après l'autre. Devant la splendeur de la nouvelle apparition, tout le reste disparaît, et maintenant le balvon



sont de la grande maison, illuminé par la projection miraculeuse du songe, montre la Dechesse elle-même, toute ruisselante de pierreries, qui, après avoir traversé la porte, descend lentement









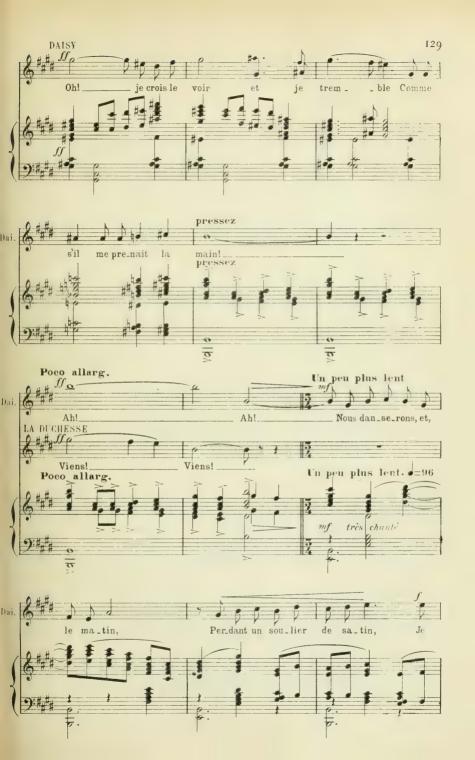
⁽¹⁾ Au théatre les mesures A et B sont coupées.













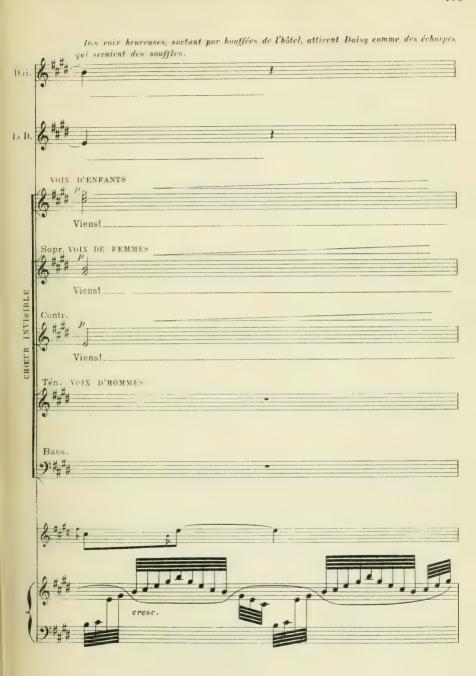


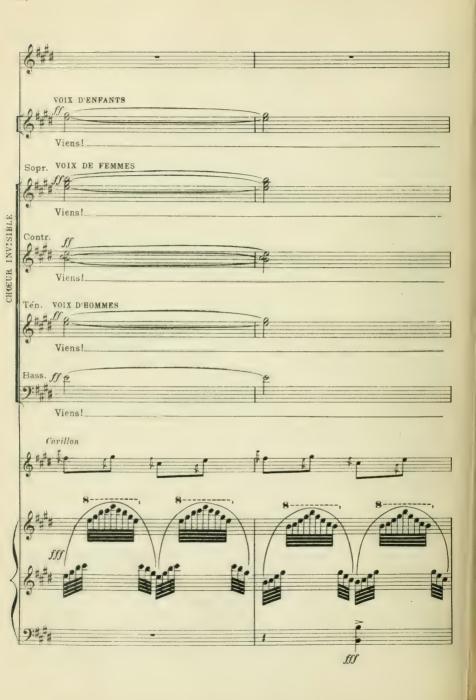


Entraînée par la Duchesse, elle se dirige vers la grande porte derrière taquelle il y a tant de lumière, de musique et de bonheur.

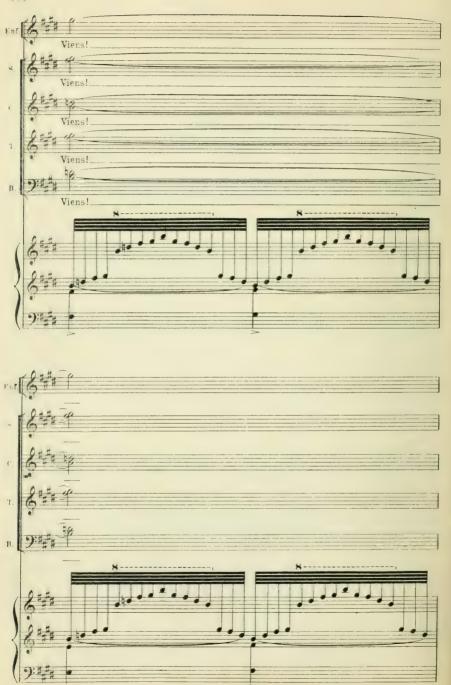




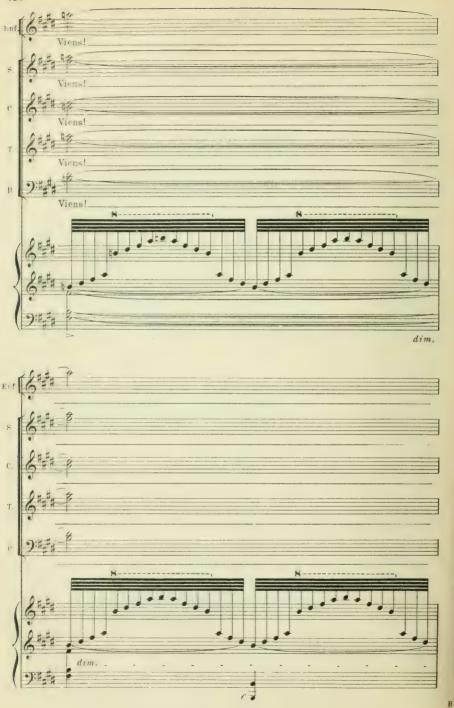




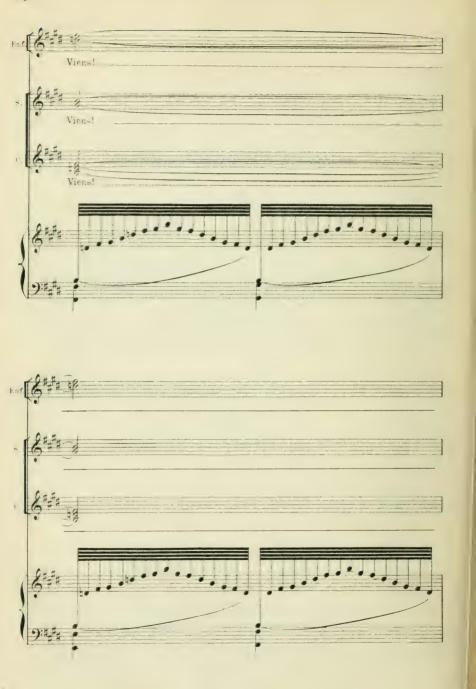


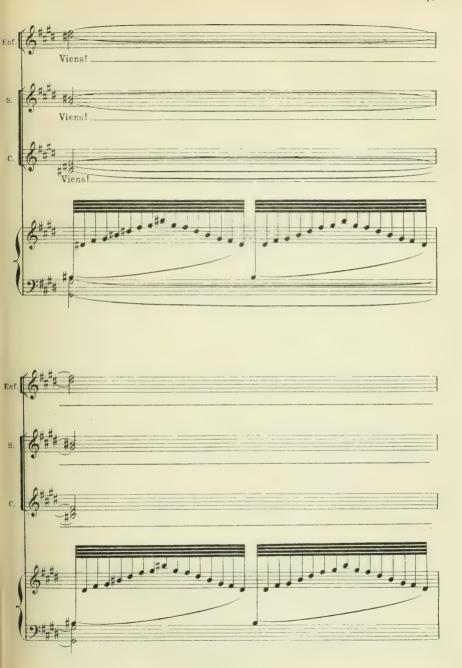


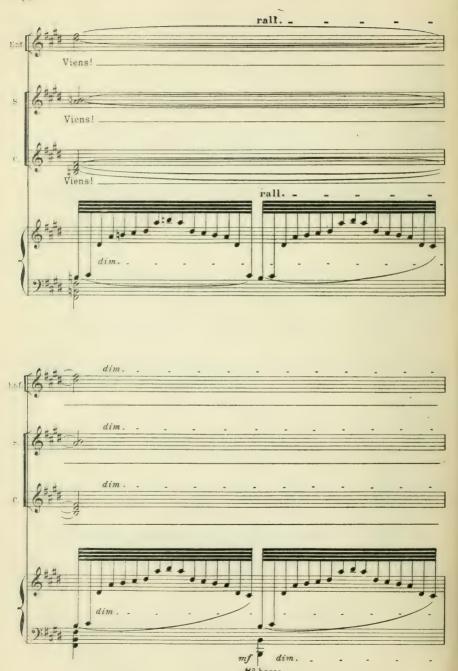


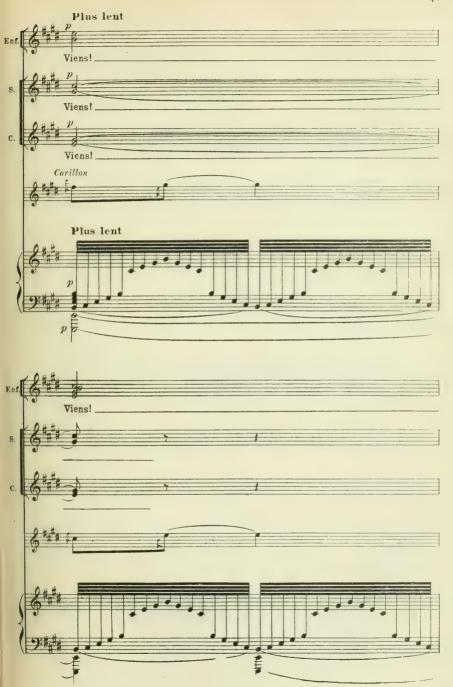






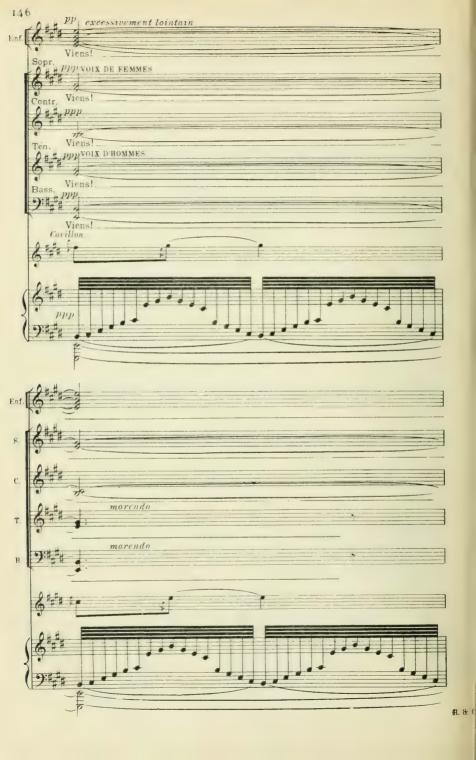




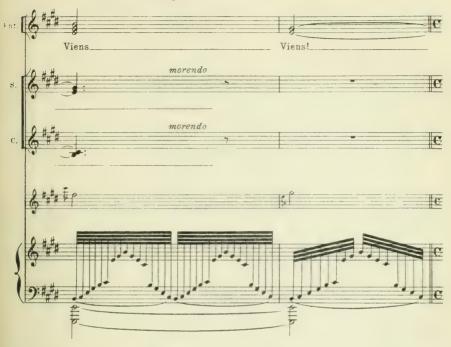








Daisy entre enfin dans ce palais magique, où son rêve, continuant et se précisant, va, d'une nuit de sommeil, faire tout le second acte.

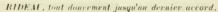


La porte se referme. Il y a quelques instants d'obscurité complète. Puis, un rayon de lune vient bleuir la place déserte et montre, ou milieu de la neige qui tombe maintenant à gros flocons et va s'épaissir sur le sol, Daisy endormie, les cheveux épars, à l'endroit juste où elle a commencé à allumer ses allumettes. La neige a dejà légèrement blanchi ses haillons.



Elle doit avoir bien froid; mais elle sourit avec extase, car son âme, emportée par le réve, est ailleurs, dans la maison et dans l'amour; et ce n'est plus que son misérable corps qui est resté là, parmi la glaciale réalité.









Fin du Ier Acte.

ACTE II

LES PETITES BOUGIES

La scène représente une salle dans la demeure de la Duchesse. C'est la que l'imagination endormie de la petite Daisy l'a conduite maintenant, et cette salle, étant par conséquent une salle de réve, et du rève d'une petite fille, peut être, en quelque sorte, fécriquement enfantine. Elle peut encore être autre chose, être tout ce qu'on veut, car rien vest imprécis comme la réalité d'un rêve. Mais elle doit évidenment être merveilleuse, puisqu'elle est le maximum de splendeur que la dormeuse a pu imaginer. A droite, un arbre de Noël étend ses branches vertes, et montre, par sa grandeur presque disproportionnée, l'importance qu'il a prise dans le cerveau de Daisy devant laquelle on en avait parlé. Au fond, des marches, une lonque terrasse, et toute la mer: le rêve de Daisy regarde forcément la mer, puisqu'il est par dessus lort dirigé vers le mysférieur navire qui, tout à l'heure, ranceura le mystérieur jeune homme attenda par tous. Ce royageur, qui a occupé, sans le savoir, pendant toute cette dernière soirée, les ardentes penses de la pauvre petite murchande d'allumettes, sera, maintenant qu'elle der, et qu'elle est, par le sommeil, entrée dans la belle demeure, attendu par elle aussi, toute frissonnante, et, d'avance, toute éblouie d'amour.

PRELUDE



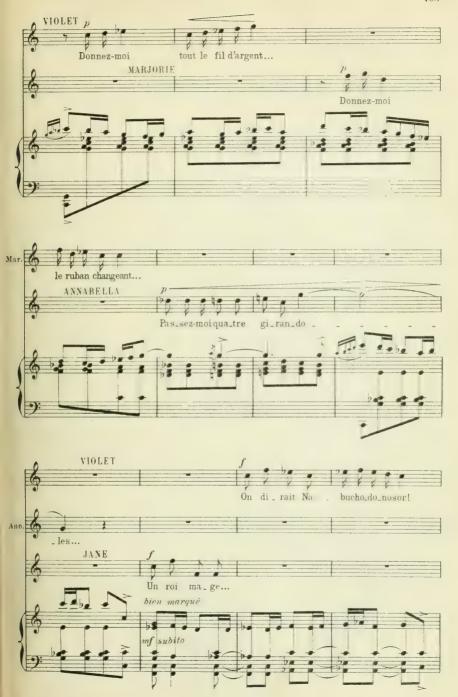


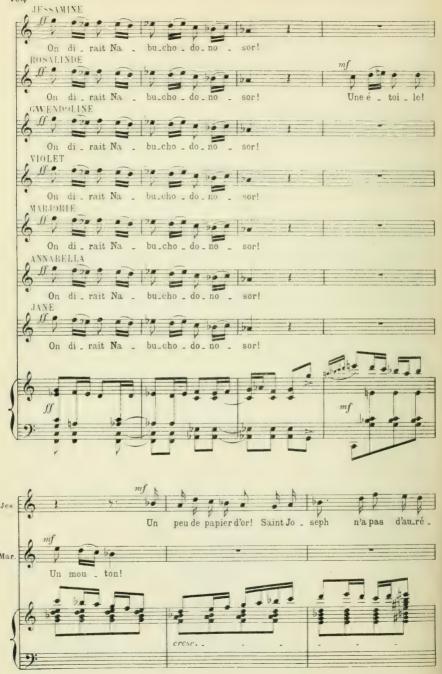


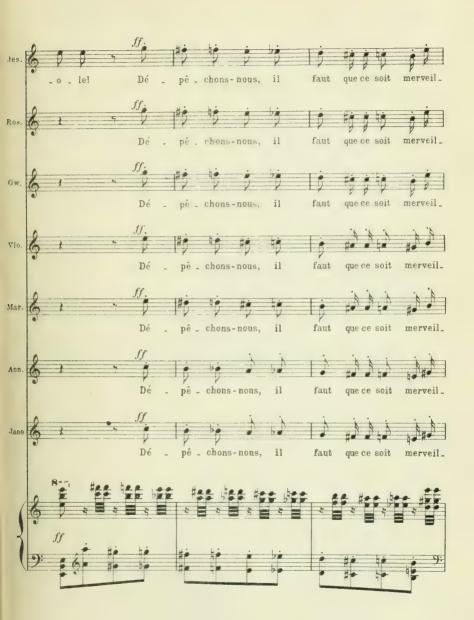
Le rideau se lève juste au moment où Daisy est introduite par la Duchesse. L'arbre fabuleux est là, entouré de jeunes filles vétues de mousseline blanche qui l'arrangent pour la fête.



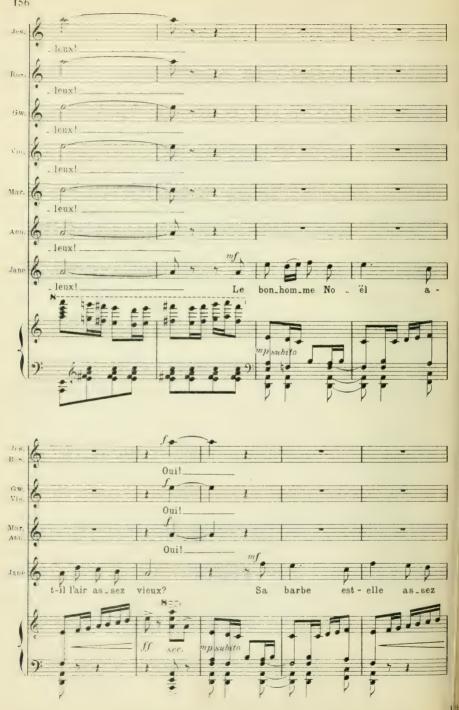


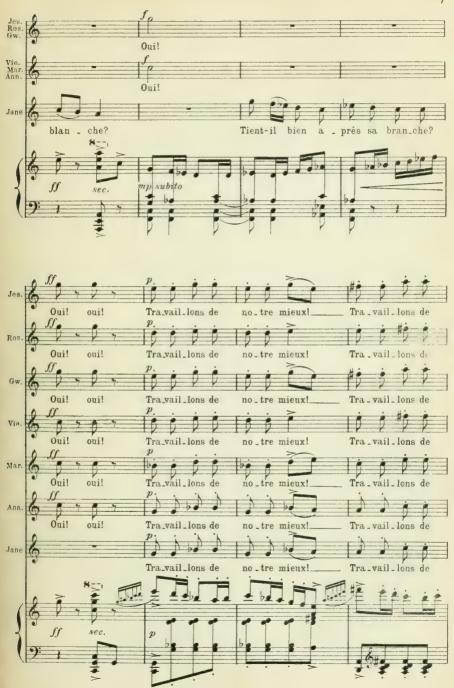


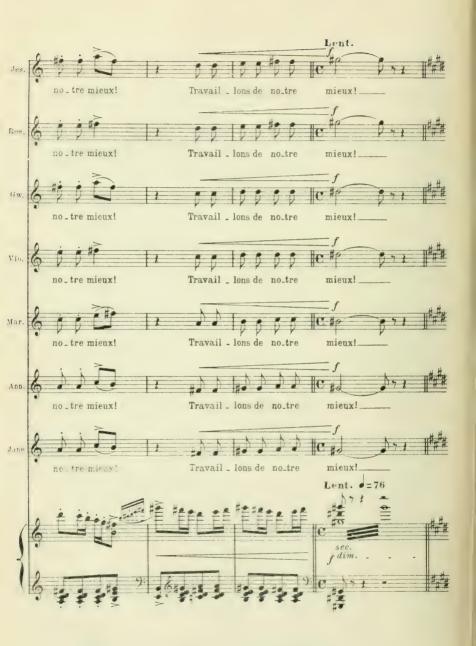




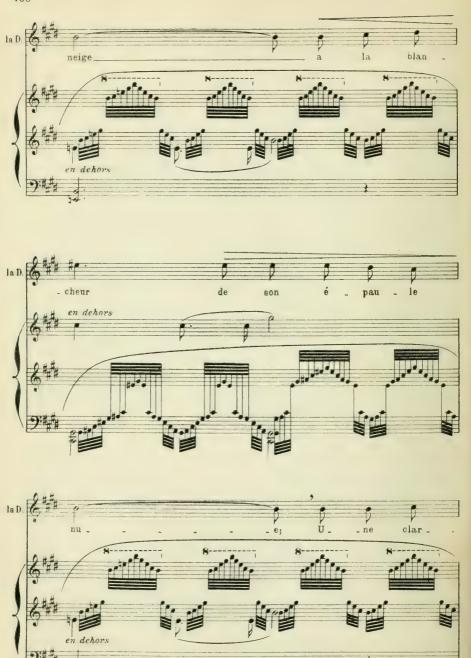






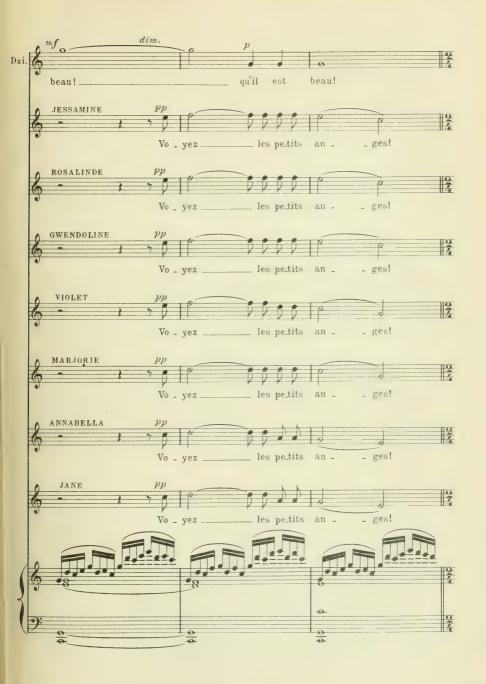




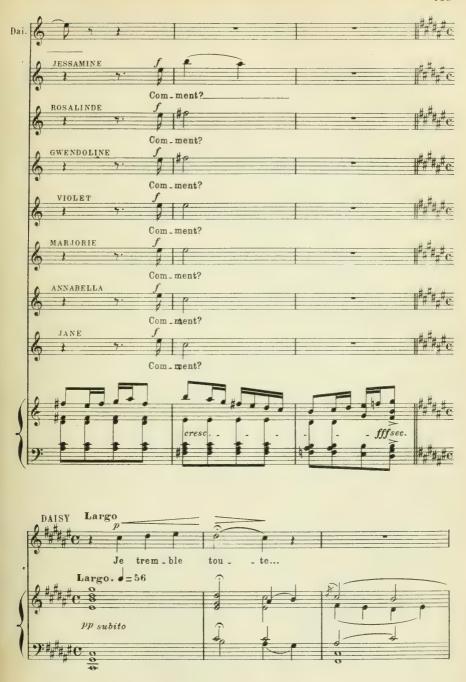


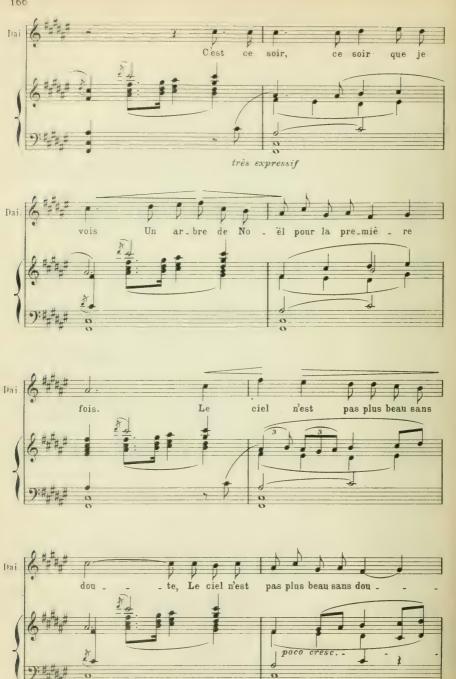


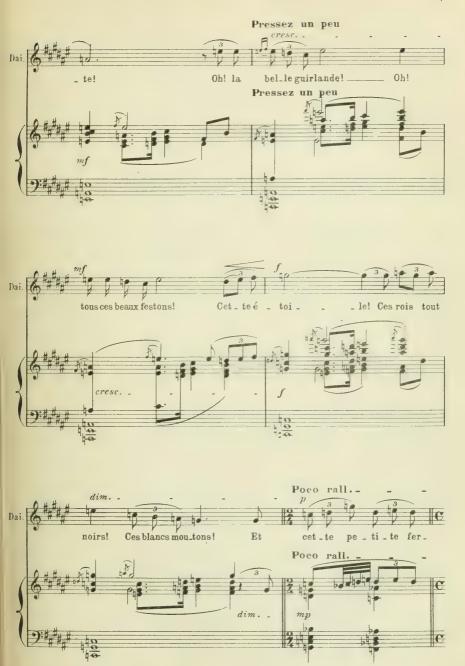




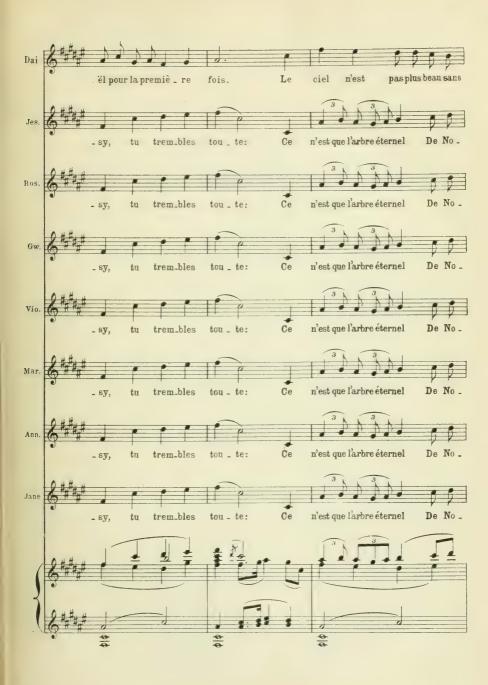






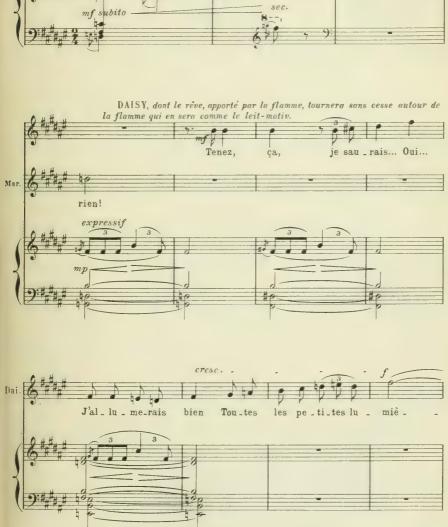


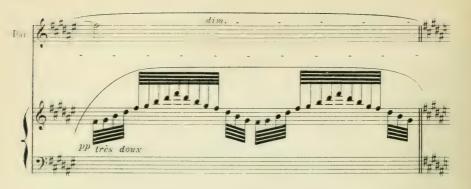


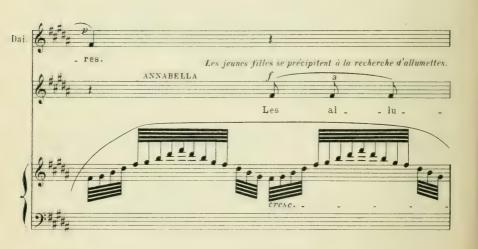


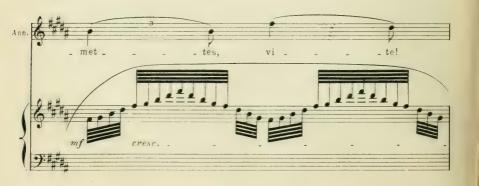






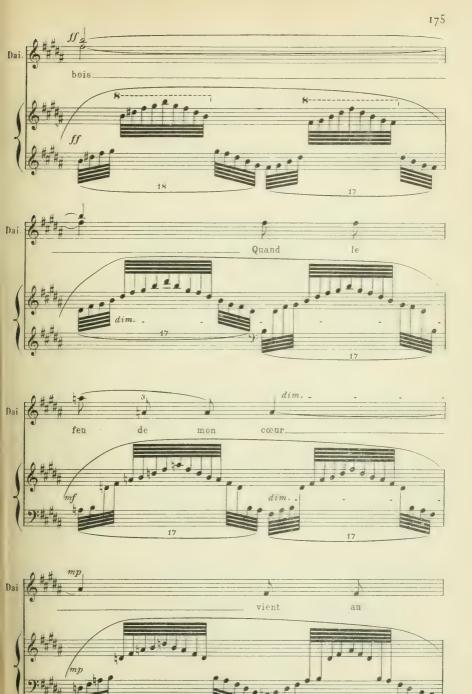










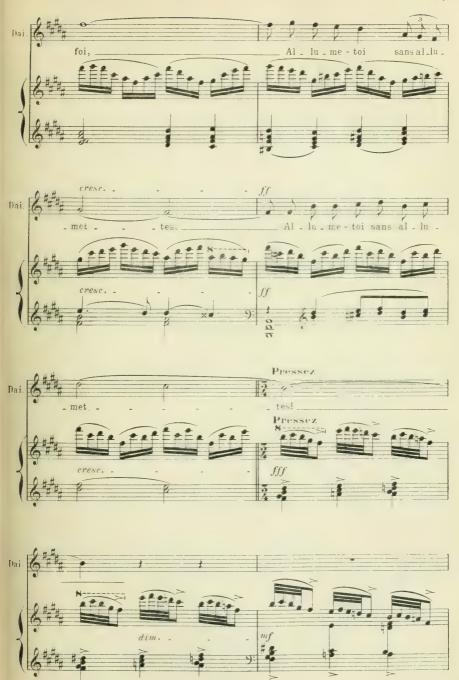








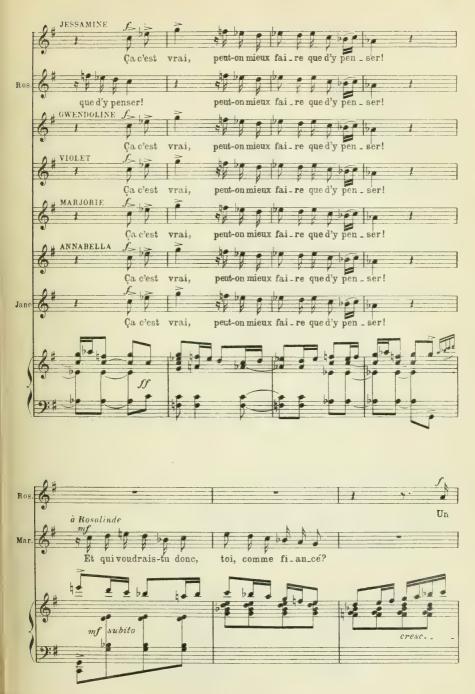




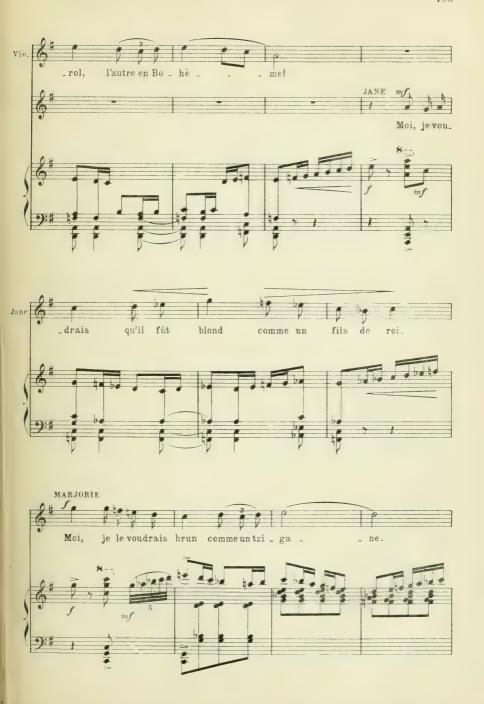




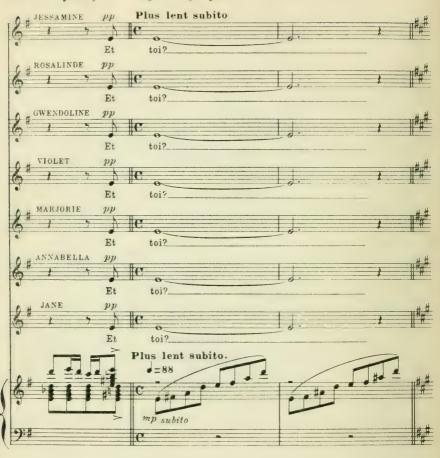








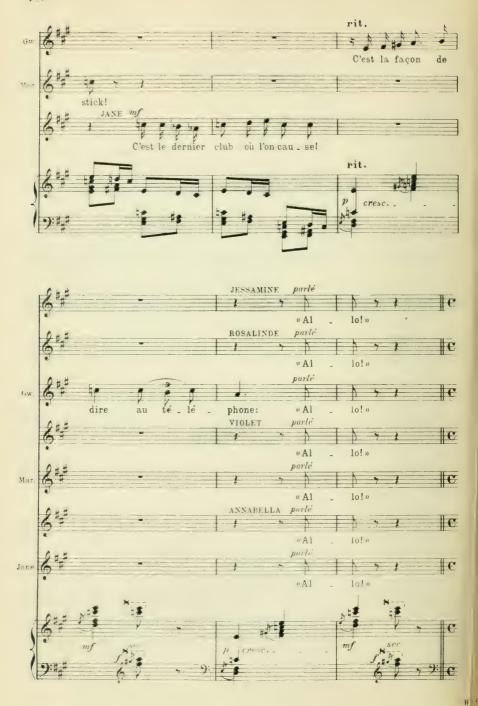
Toutes les jeunes filles interrogent Daisy toujours silencieuse.















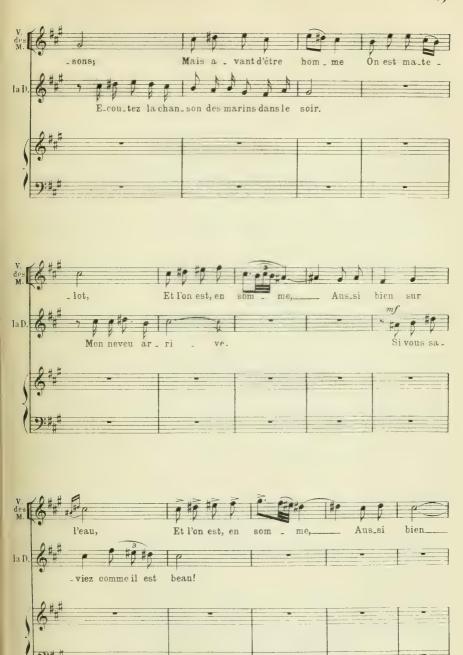


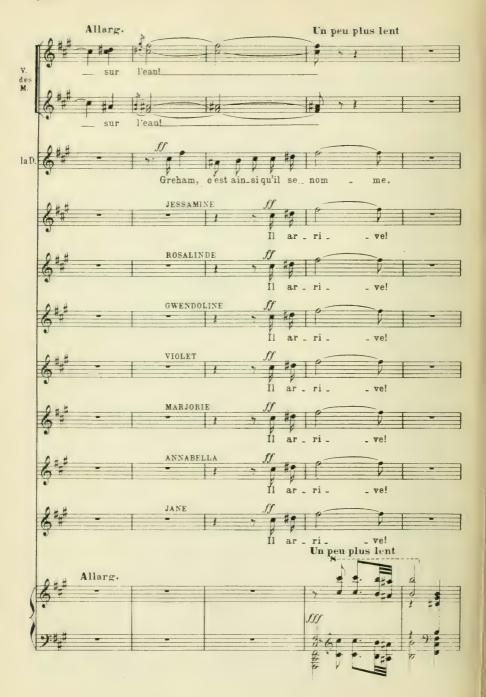


A comment, on commence à distinquent és au loin-le navire. Il traverse lentement l'horizon, tous ses hublots éclairés et l'eau sointillant autour de luc.

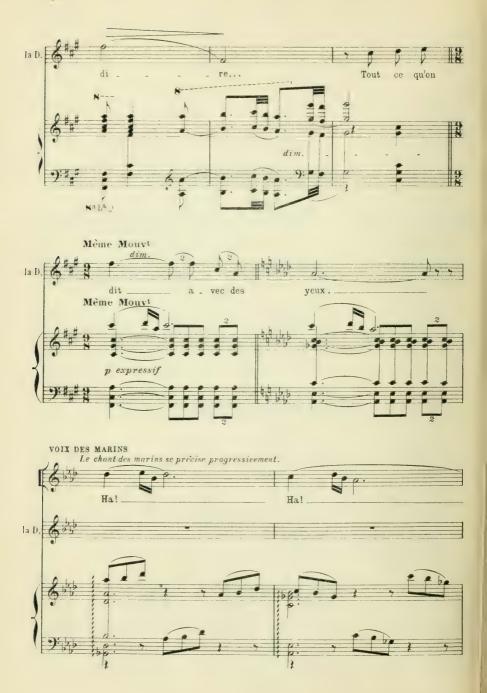








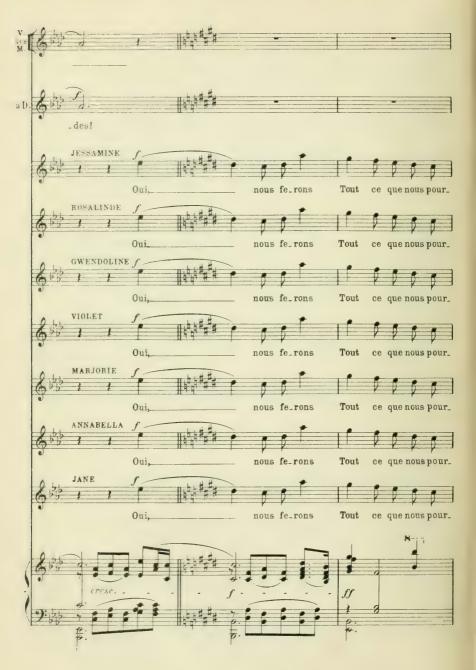


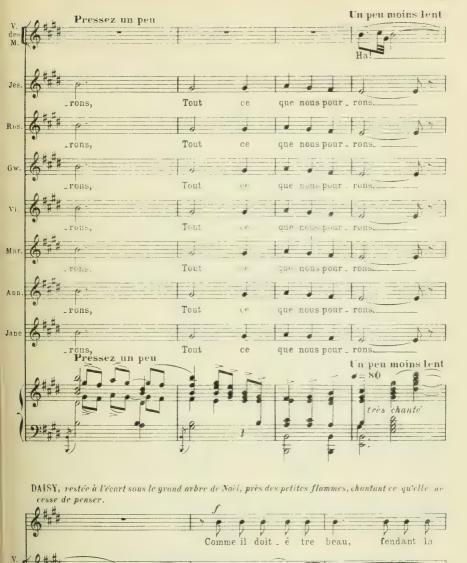










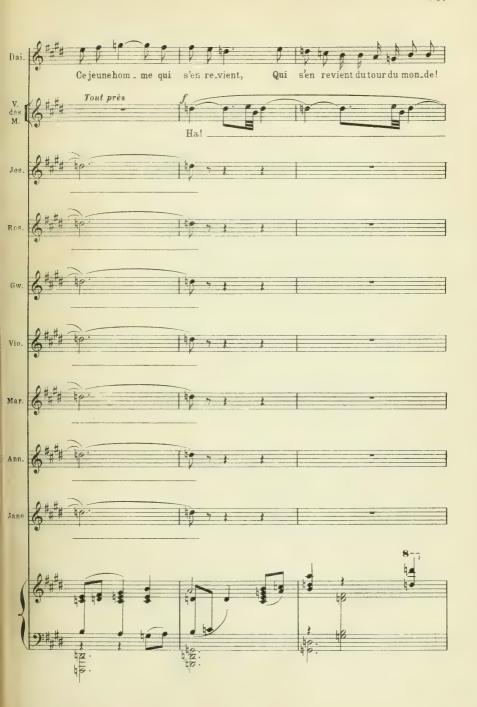


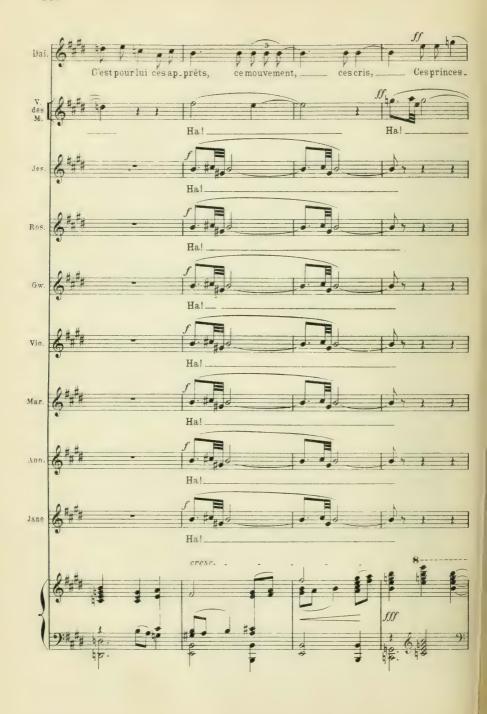
0.

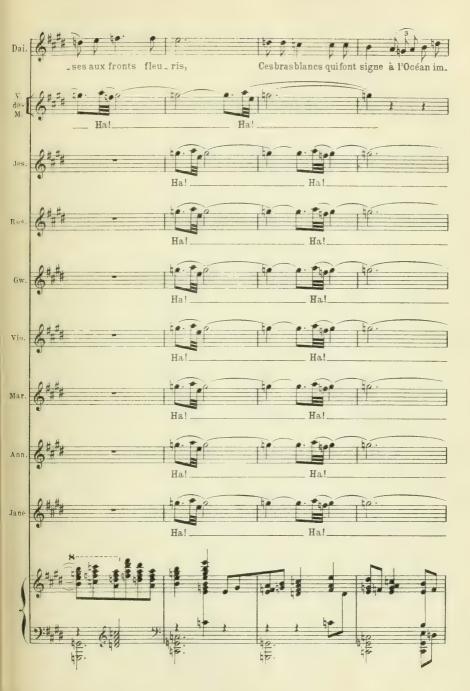
Le navire a disparu quelques instants à droite, mais il va venir accoster juste au bas de la terrasse qui trempe dans l'Océan.

Les voix des marins, maintenant toutes proches, se mêlent aux voix des jeunes filles.

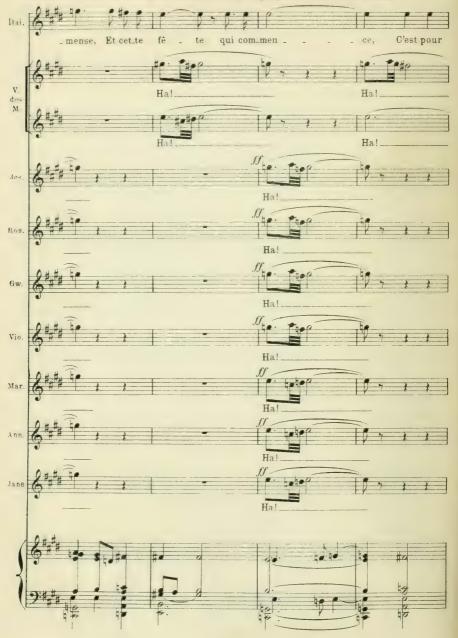




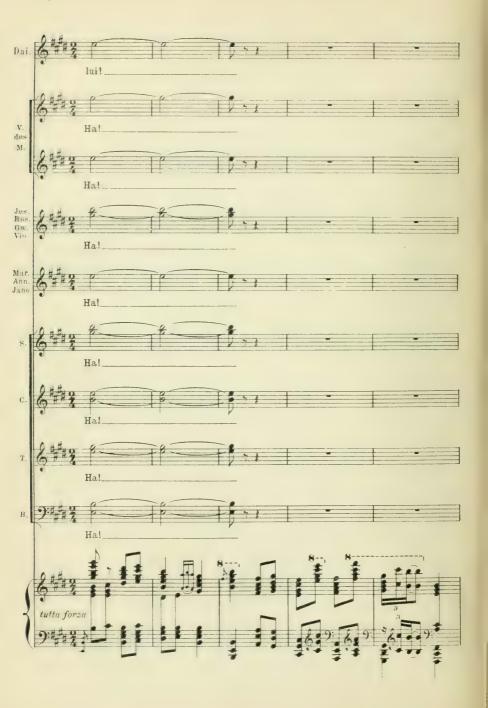




Les jeunes filles sont toutes sur la terrasse, faisant des signes joyeux de bienvenue au bateau qui va accoster. Quelques-unes agitent des branches givrées et des girandoles brillantes qui restent de l'arbre de Noël; mais Daisy est toujours seule, protégée par les branches lumineuses.



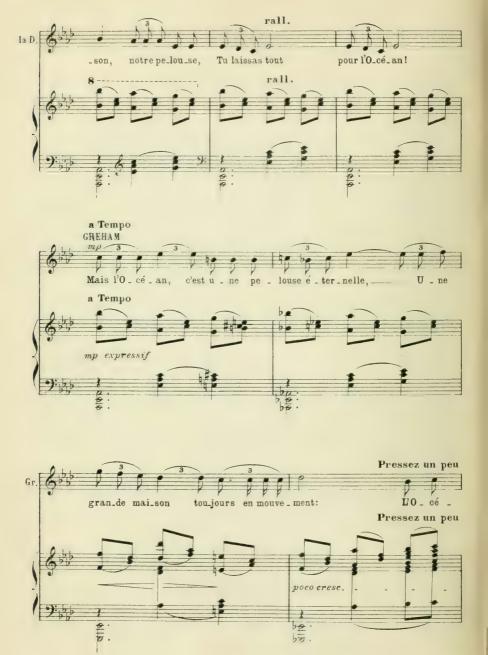
205 On voit le buteuu blanc accoster tout doucement le long de la grande terrasse Greham paraît, entouré de ses matelots, et saute joyeusement en scène. Allarg. 7 lui! C'est pour V. des Ha! Ha! CES MARINS sont visibles sur le nuvire. Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Mar. Ann Jane Ha! Ha! Ha! Ha! Sopr. Ha! Ha! Ha! Ha! CHCUR INVISIBLE 7 Ha! Ha! Ha! Ha! 7 Ha! Ha! Bass. 4 Ha! Ha!





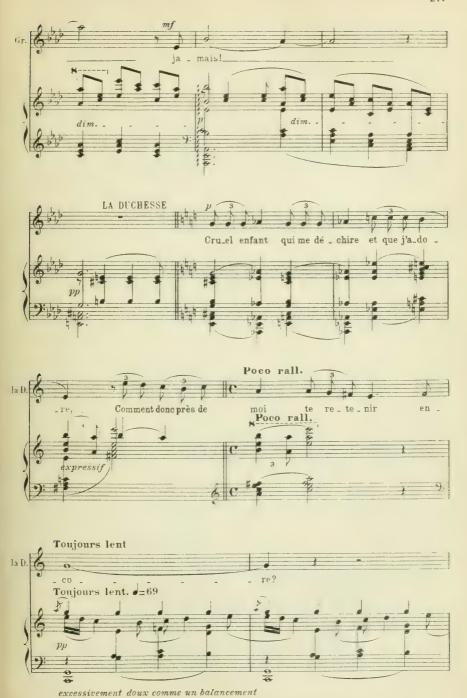








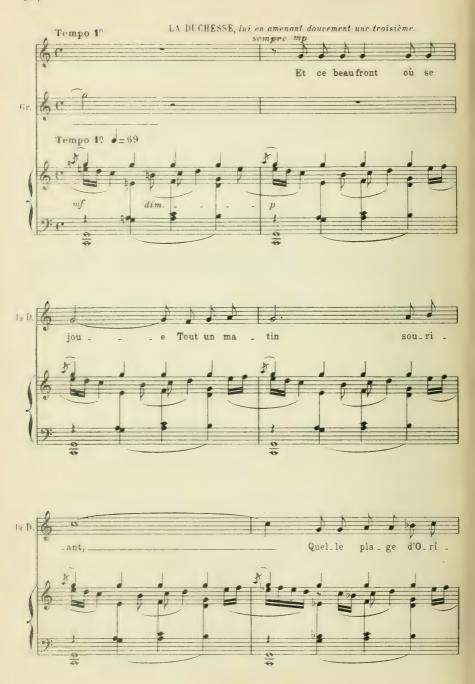






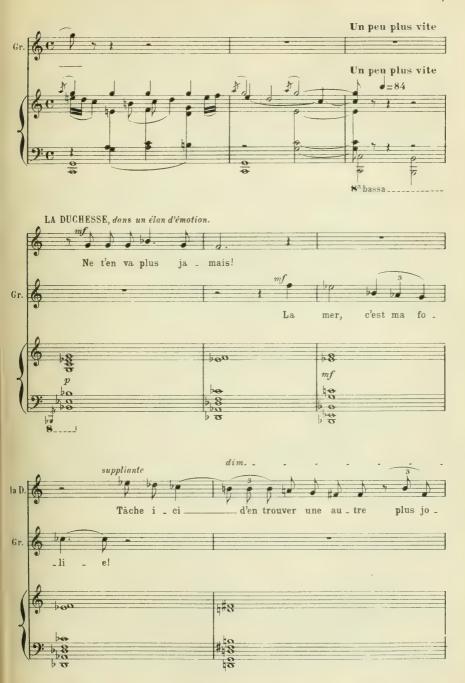


⁽f) A. l'Opéra-Comique on passe de A à B page 215

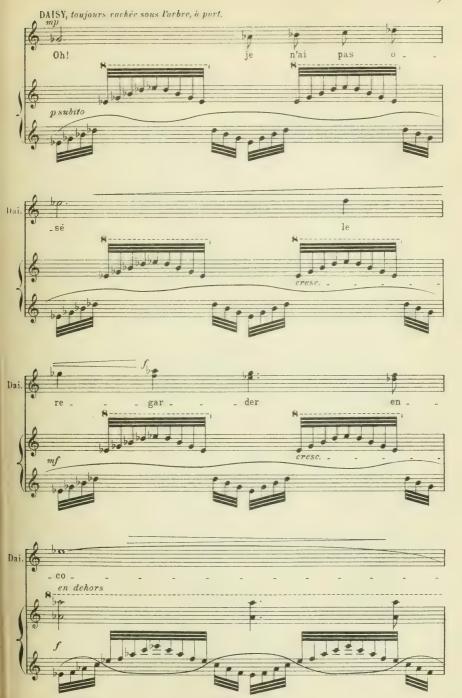


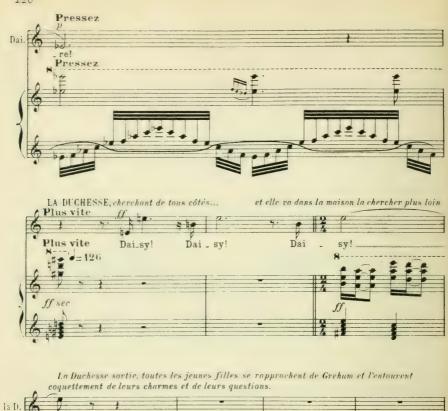




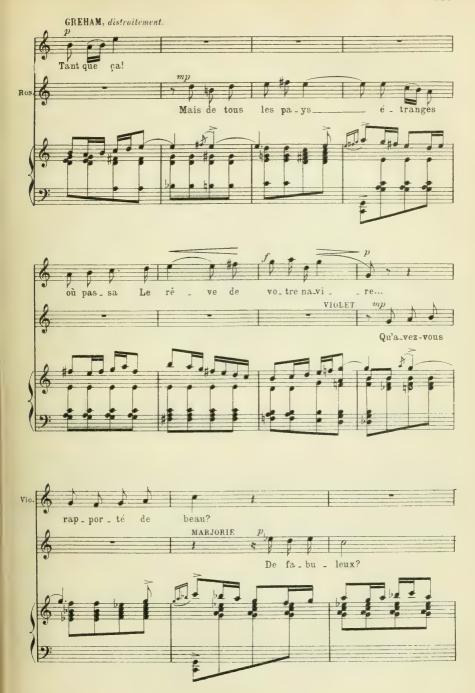














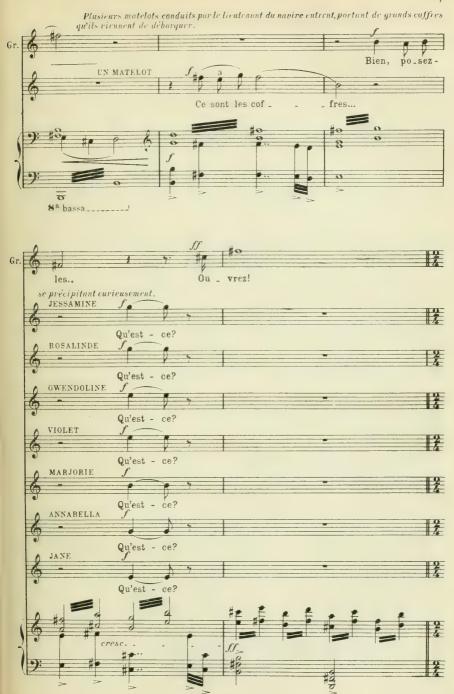


223 GREHAM, nostalgique, à part, sans même faire attention au babillage de ces petits oiseaux. Lent Si ce des Lent d=69l'accompagnement excessivement doux Gr. Si . flots en_dor mis, _ len flots en_dor des mis cresc. -Croix du Sud se re

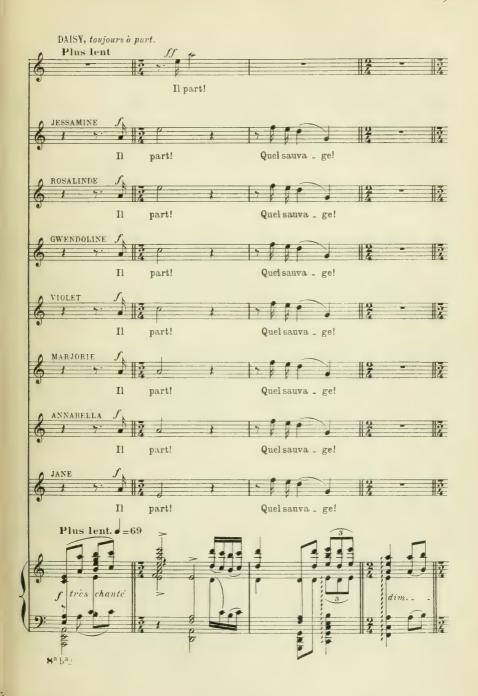




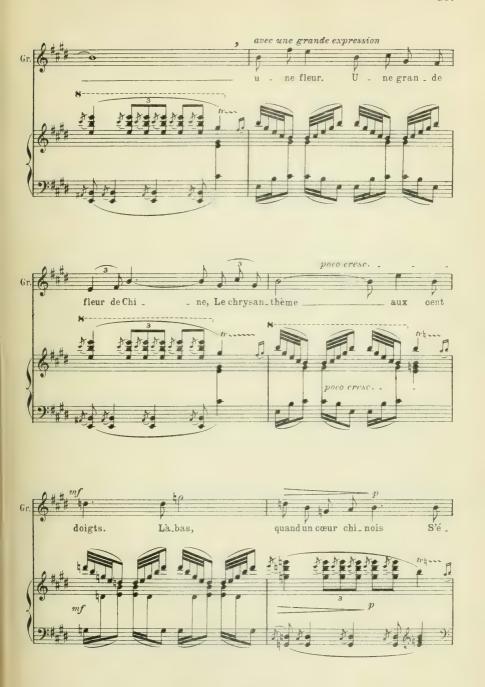




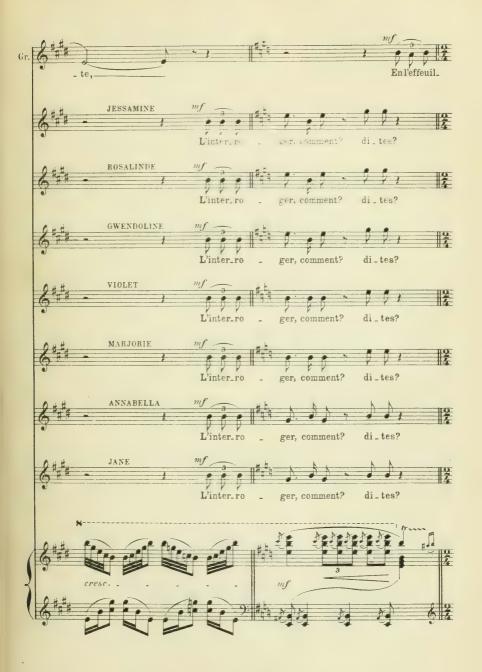


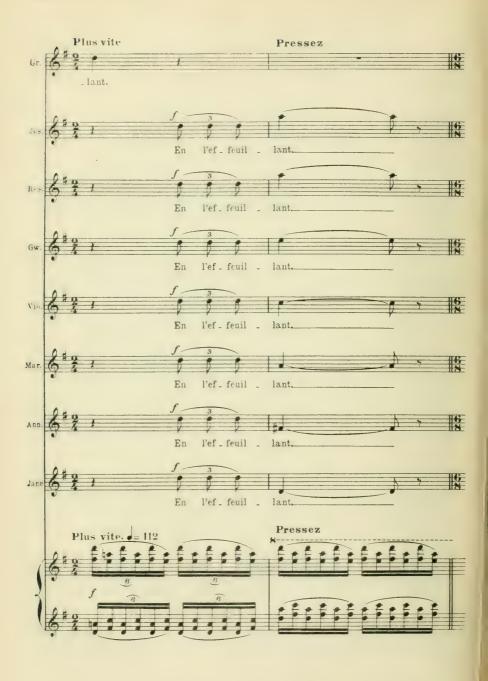




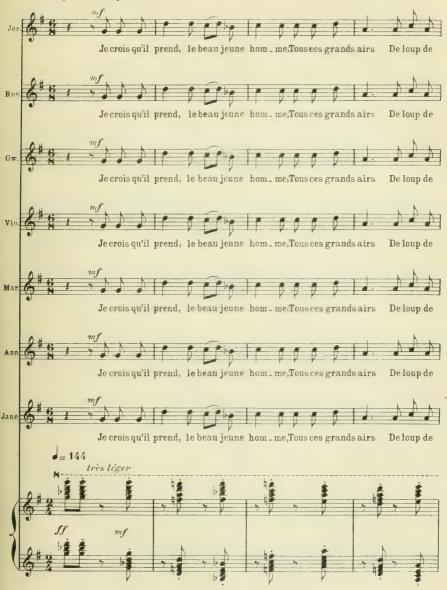




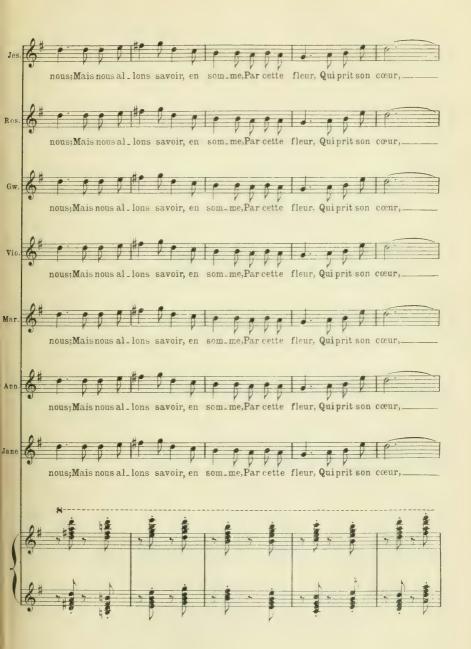


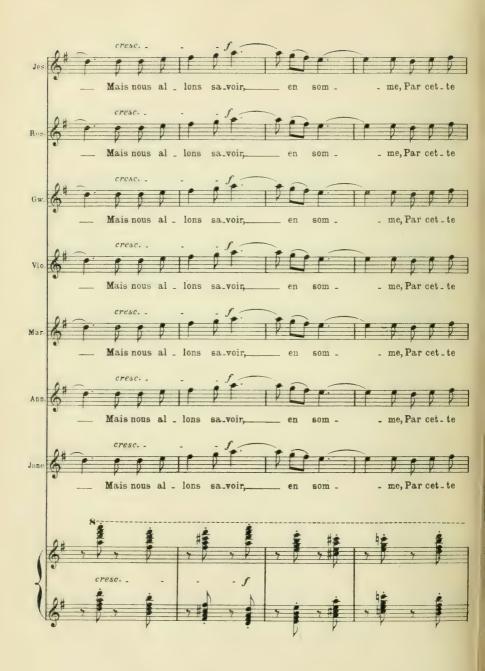


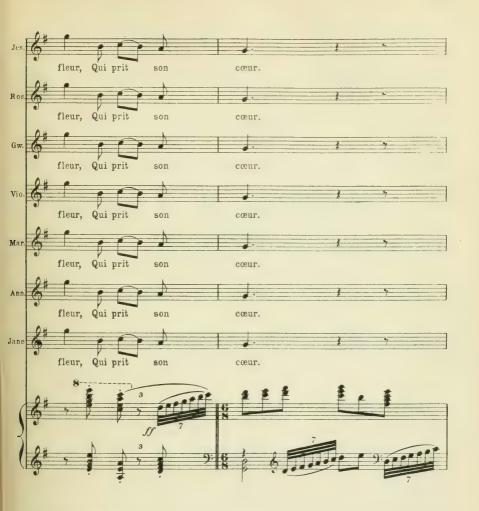
Toutes les jeunes filles,qui ont pris chacune un grand chrysanthème séché, se rapprochent dans une complicité de coquetterie.











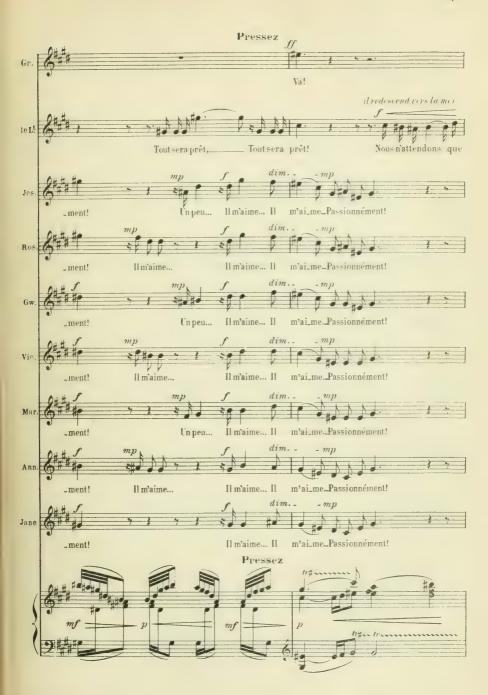
Elles s'installent en un délicieux tableau, échelonnées sur les trois marches de la terrasse, et le jeu de l'effeuillement commence, se mélant au conciliabule rapide qui s'engage entre Greham et le lieutenant auquel il donne les ordres du départ.















En se dirigeant vers le bal, elles repassent une dernière fois, provocantes, devant le beau jeune homme qu'elles n'ont pu séduire.











Greham reste seul avec Daisy, toujours immobile et invisible, tant l'arbre la dissimule bien.

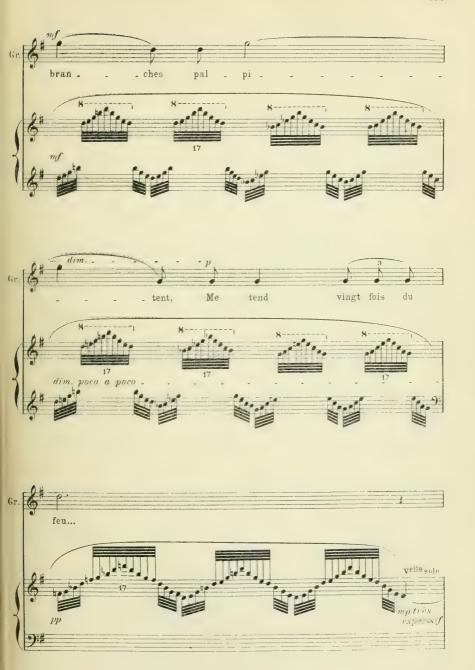




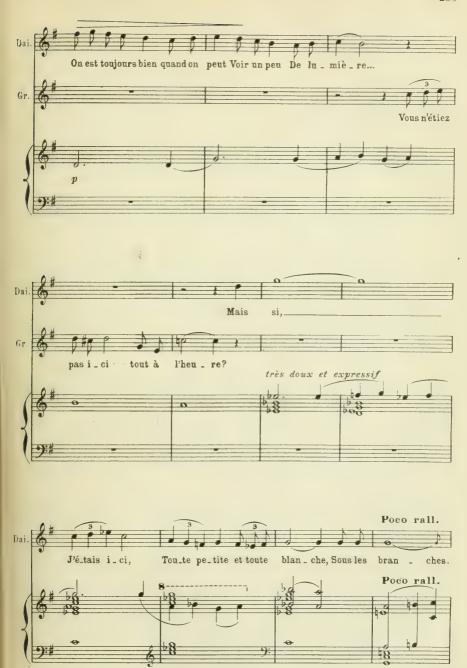


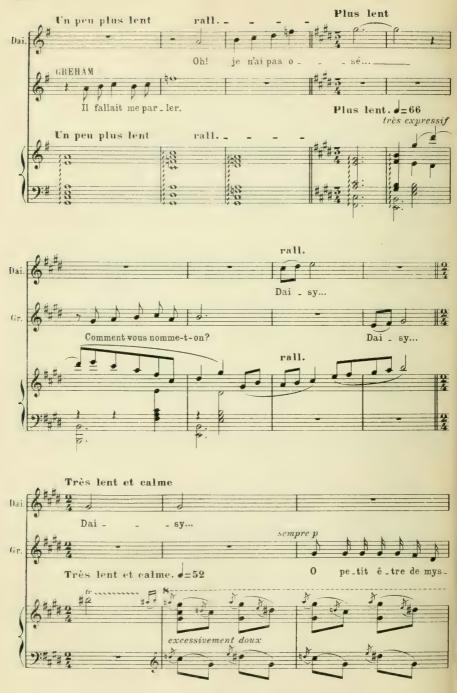




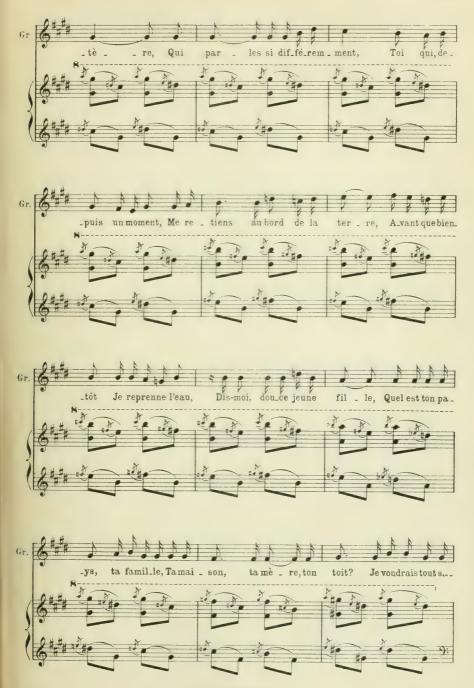








H. & Cie 26,302



H. & Cie 26, 502



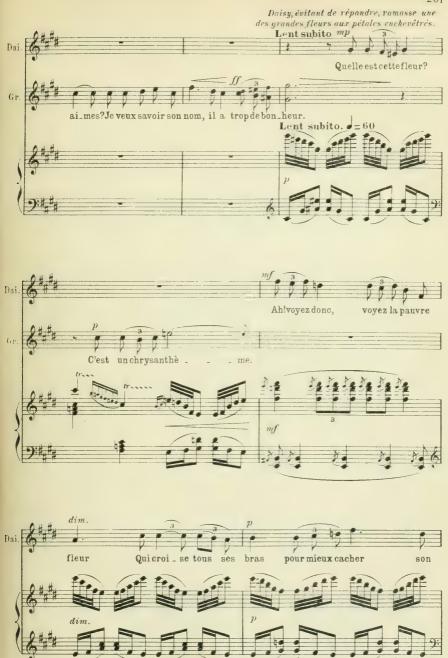






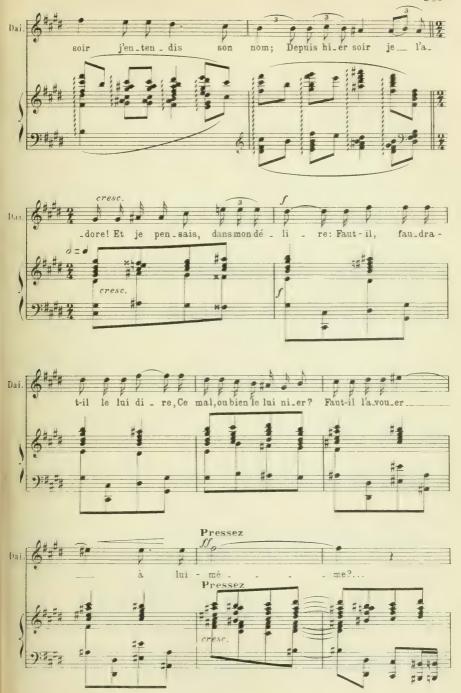








H. & Cie 26,302



H. & Cie 26,502

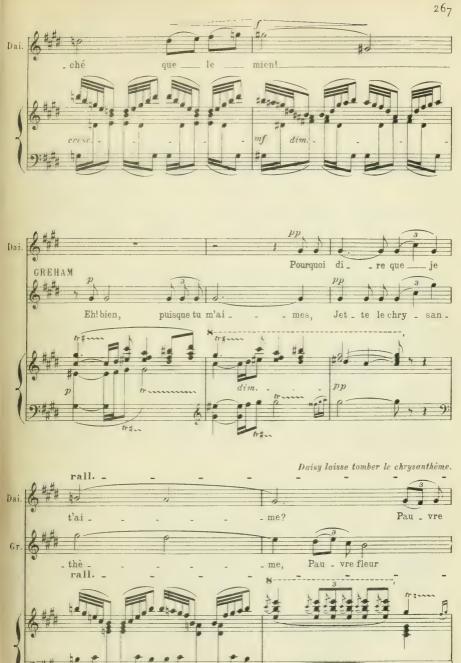


H. & Cie 26, 502

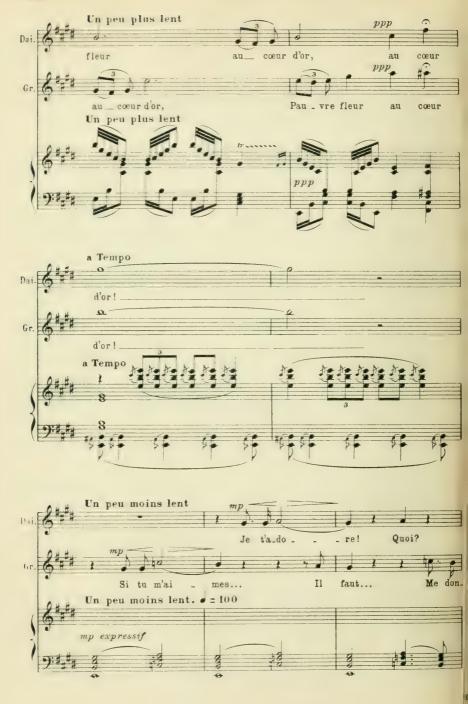




H. & Cie 26,502



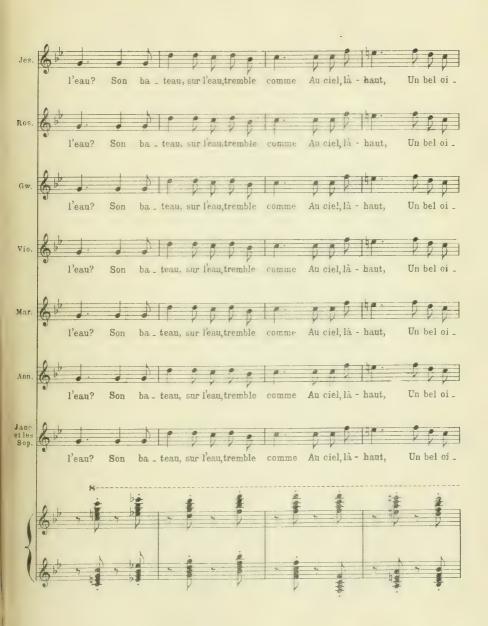
H. & Cig 26, 302



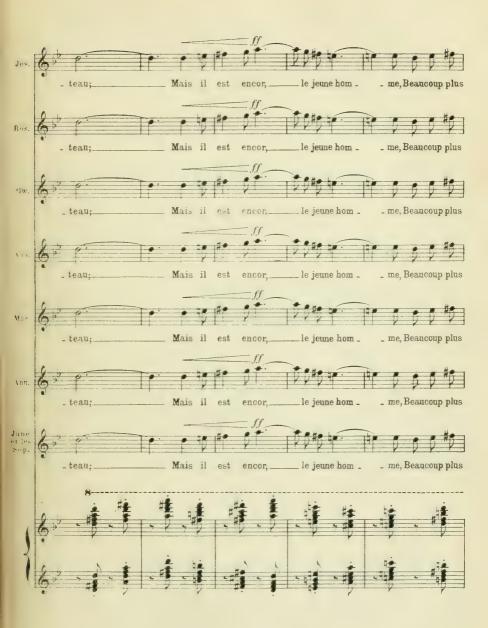


A ce moment, on entend les voix des jeunes filles qui reviennent, car le Réve, cruel comme la Vie, va essayer de reprendre à Daisy ce qu'il lui avait donné.





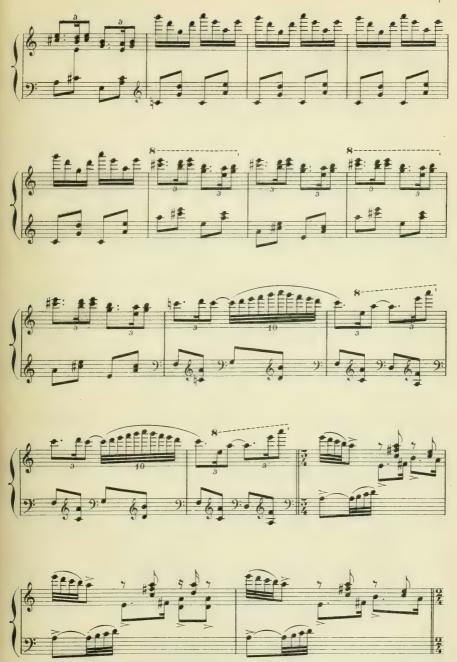






Elles apparaissent en haut de la terrasse, dans le désordre charmant d'une folle farandole.

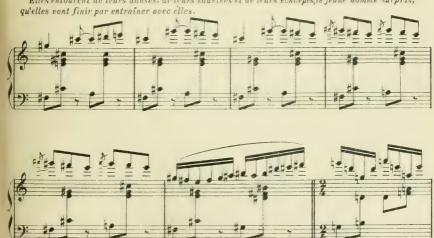








Elles entourent de leurs danses, de leurs sourcres et de leurs écharpes, le jeune homme surpris, qu'elles vont finir par entraîner avec élles.





Greham a disparu, ne pouvant trouver un passage pour s'échapper de tous ces bras liés ensemble, et Daisy rest: seule encore une fois.







Peu à peu, quatre formes apparaissent, d'abord tres legeres, et semblant n'être que quelques brouëllards montes des flots. Mais ces brouellards se preci ent, de seendent lentement la terrasse, et sont, bientôt, autour de Daisy, quatre éblouissantes princesses comme on n'en voit qu'en songe.

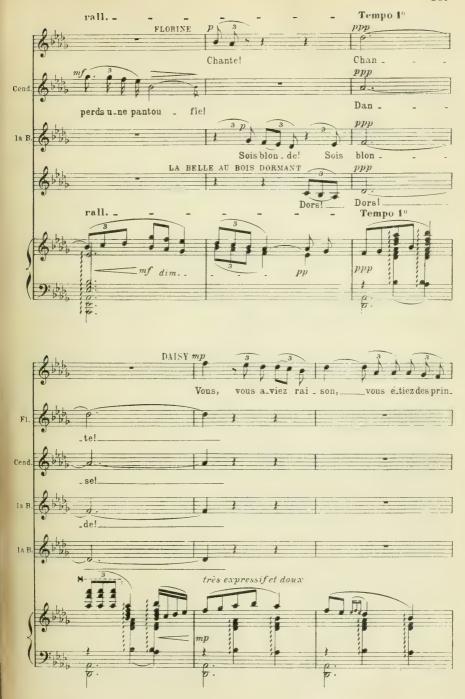










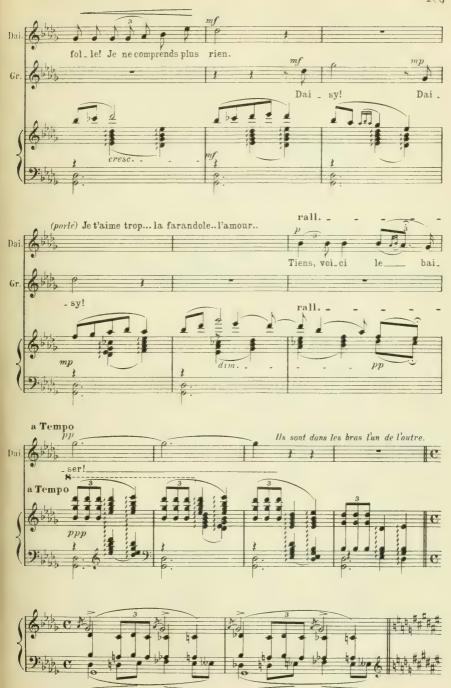




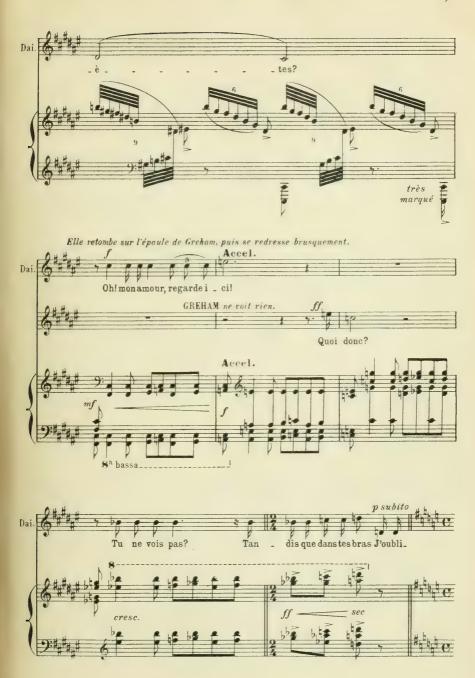
Le rêve est redevenu un bon rêve qui rend ce qu'il a pris. Grehom est revenu…et les quatre fant inves rassurés sur le bonheur de Daisy, sont rentrés dans la mer ou dans les livres d'où ils venaient.



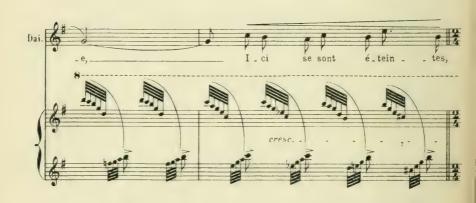




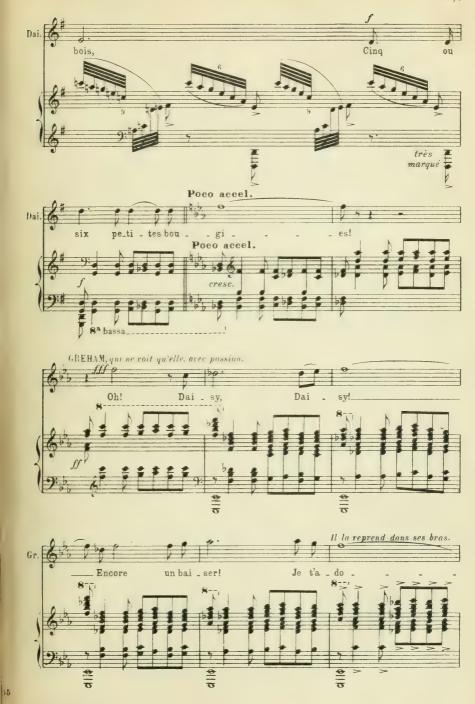


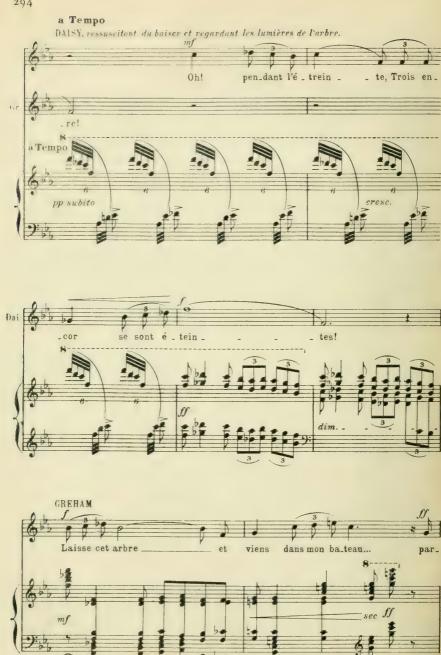


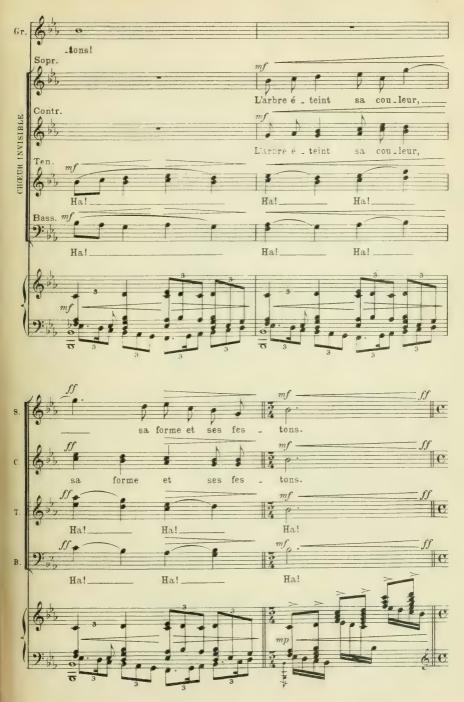


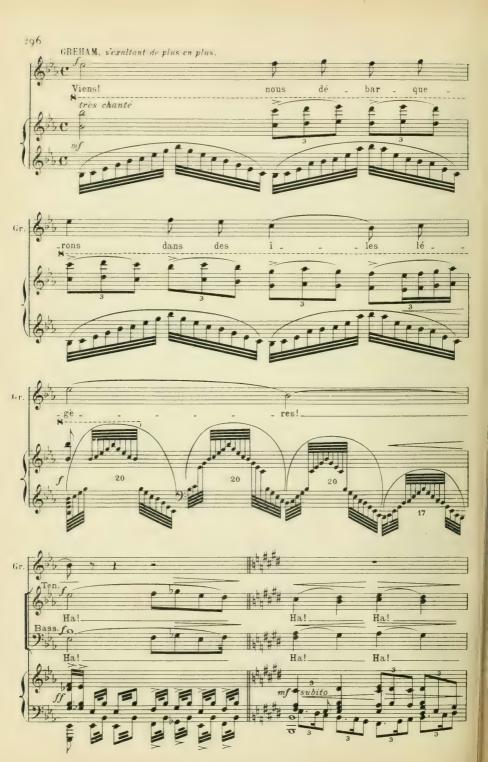






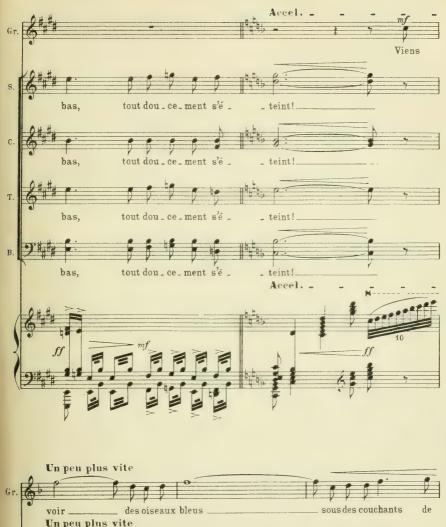
















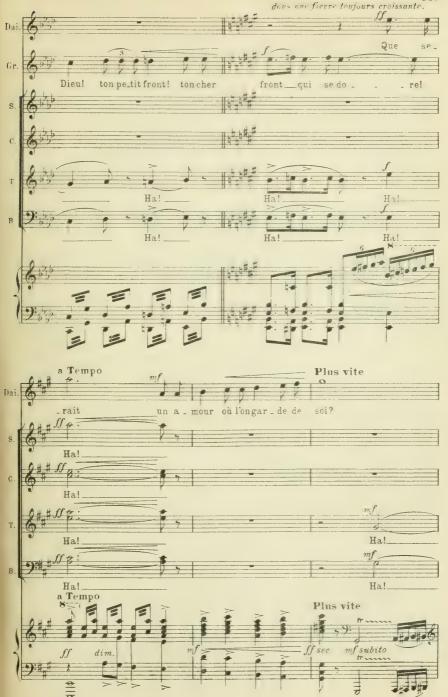




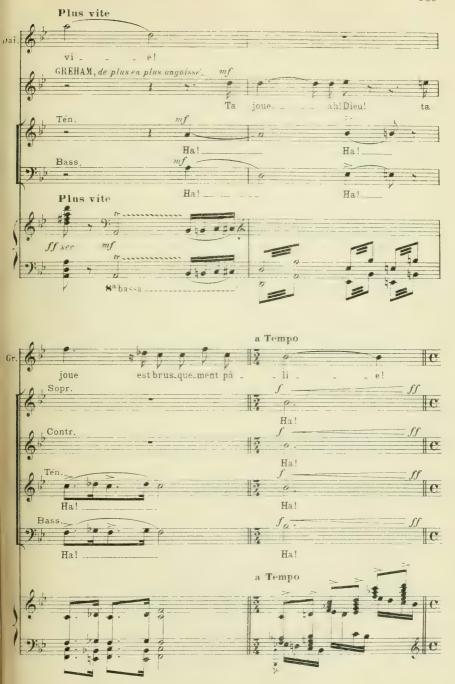


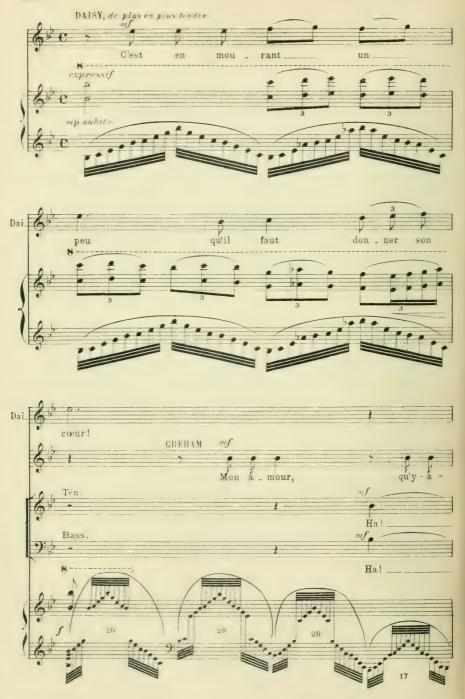














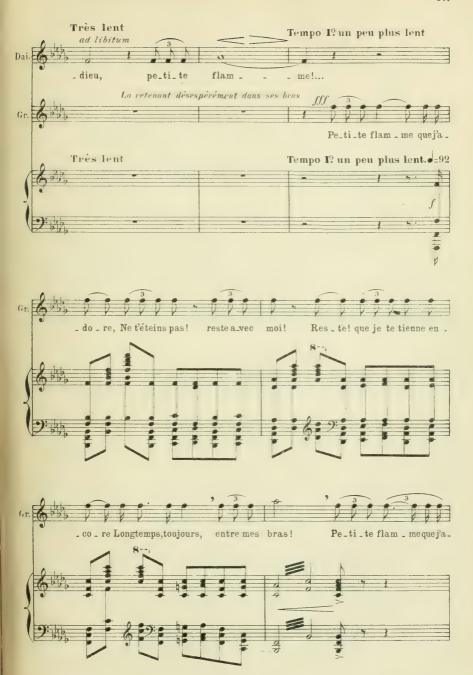














Il sanglote en la convrant de baisers. La dernière bangie s'éteint. Le vère de Daisy est terminé. Greham et la salle elle-même commencent à s'effacer dans une abscurité augmentante et fraide qui laissera déjà d'istinguer quelques ombres marchant sous des flocons de neige. Ces ombres et cette neige qui reviennent, c'est la rue, le froid, la misère...



et le RIDEAU tombe rapidement au moment ou, le rêve fini, on allait revoir la réalité .



ACTE III

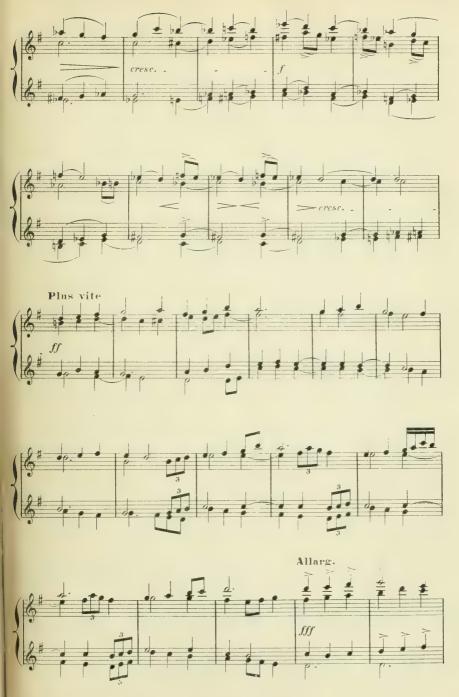
LA GRANDE LUMIÈRE

Le décor est le même qu'au premier acte. Mais c'est le petit matin. Une aube froide et triste éclaire blanchement la scène. La neige est tombée toute la nuit; elle recourre les toits, les auvents, l'escalier, et l'on voit combien elle est déjà épaisse à la disparition presque totale de la première marche de l'hôtel et des grilles des soupiraux.

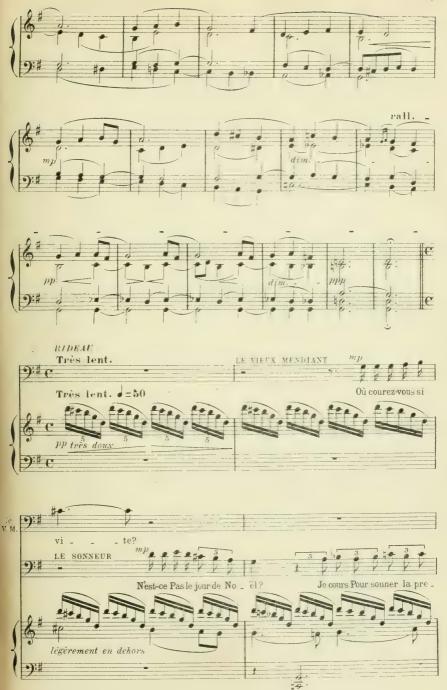
A droite, Daisy, sous un léger monticule blanc qui a complètement recouvert ses haillons, dort encore, son rève fini, d'un sommeil glacé qui est presque la mort. Les magasins sont encore fermés. Quelques rares passants, qui étaient les ombres de la fin du deuxième acte, traversent la place, et parmi ceux-ci, deux, qui arrivent en sens inverse, se heurtent et se reconnaissent: ce sont le vieux mendiant au caniche et le sonneur de cloches, l'un allant sonner sa première messe, l'autre venant s'installer avec son orque de barbarie.



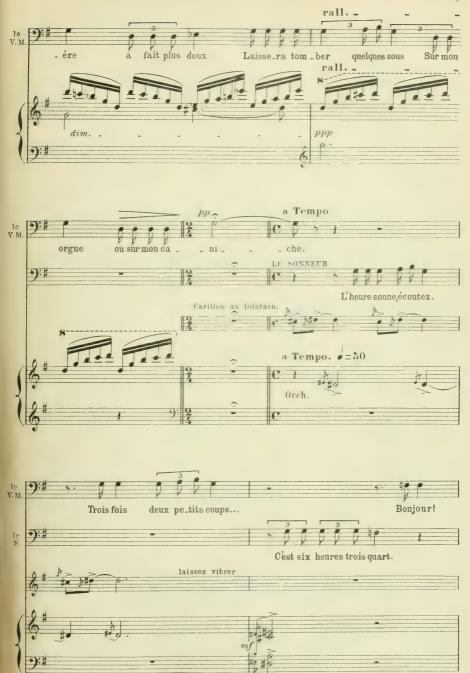










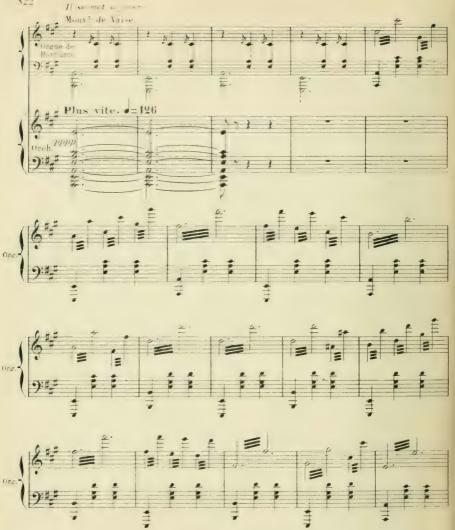




Le vieux mendiant, resté sent, s'apprête à tourner la manivelle de son orque de barbarie. Le caniche s'assied, la sébite tendue entre ses dents. On attend les passants généreux.







Pendant qu'il jone, les senétres, à tous les étages, s'ourrent peu à peu, et tous les dormeurs vannent voir au jour la surprise que la nuit de Noël a sait descendre dans leur cheminée.



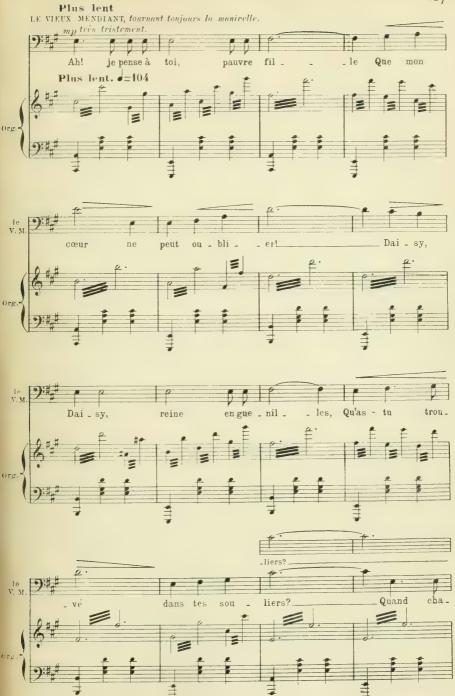














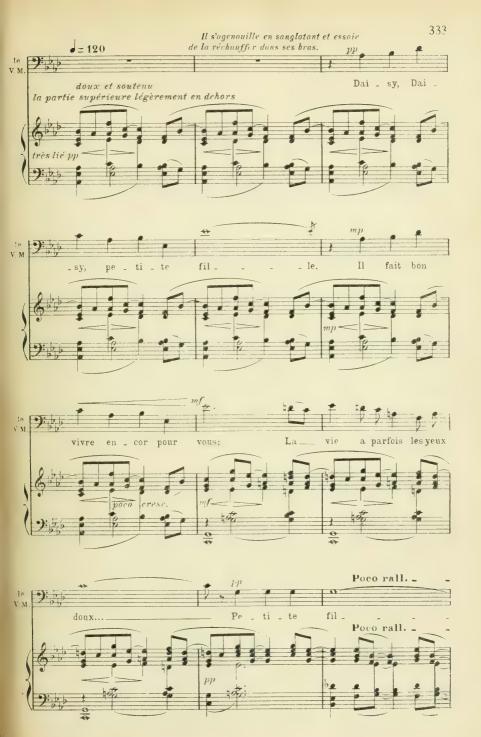


























C'est, accompagné de son lieutenant, le véritable Greham, le neveu de la duchesse, le voyageur du GREHAM



beau navire pour lequel, par une mystérieus coïncidence, les choses se sont possées un peu de se le sens où Dairn les a révées... sauf, bien entendu. l'amour...

































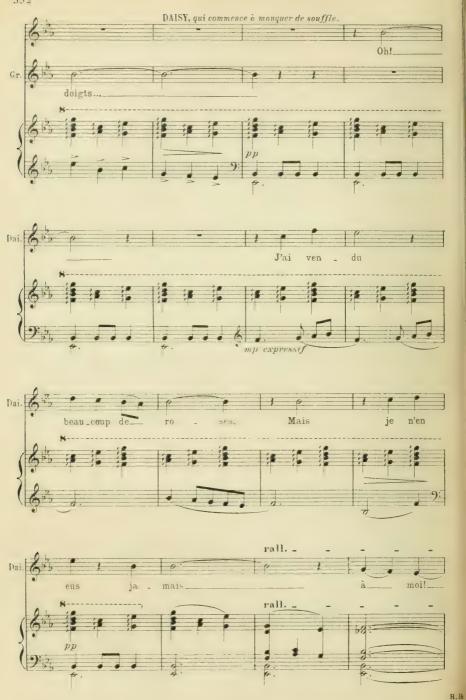






















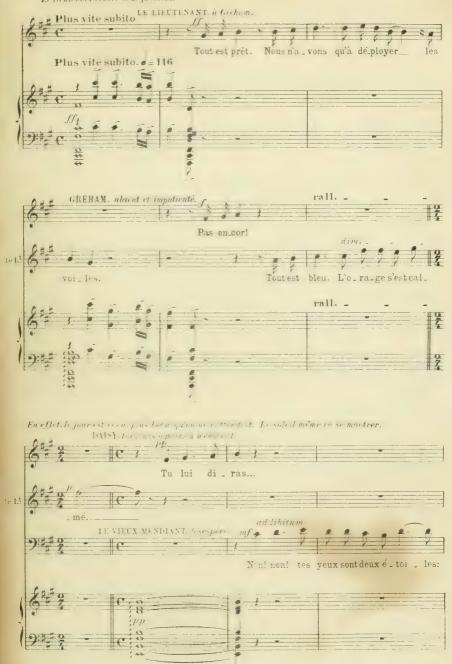


























Et Greham est bien plus ému qu'il ne peut se l'expliquer à lui-même, puisque cette émotion vient probablement d'une partie sub-consciente de son être, de cet autre Greham qui, étant lui sans être lui, habita toute cette nuit le cœur mourant de Daisy.





















17.5



Et elle meurt, entre le vieux mendiant qui l'embrasse, le bon chien qui lui lèche les mains, et le beau jeune homme qui ne l'oubliera pas de si tôt. Et le buteau blanc va s'éloigner... et le destin de la petite Daisy est fini presque aussi vite que son réve... et déjà les magasins s'ouvrent... et la vie va recommencer, cependant que les marins chantent encore en attendant de lever l'ancre.













Bayonne - Caserne Marcae Décembre 1910 - Septembre 1915

